

Rénovation du musée national des Arts asiatiques-Guimet

Inauguration officielle
lundi 15 janvier 2001

Ouverture au public
samedi 20 janvier 2001

contacts presse
Mission de la communication
Robert Fohr
tél. 01 40 15 36 00 / 36 07
mél : robert.fohr@culture.gouv.fr



Bénédicte Moreau, tél 01 40 15 36 12
Venetia Selz, tél. 01 40 15 35 97
Sophie Gaubert, tél. 01 40 15 36 47
fax 01 40 15 36 25
mél : benedicte.moreau@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

Introduction	par Jean-François Jarrige, directeur du musée national des Arts asiatiques-Guimet	P. 1
--------------	--	------

I LE MUSEE ET LES COLLECTIONS

Emile Guimet (1836-1918) : un novateur et un visionnaire	P. 4
Chronologie de la vie d'Emile Guimet	P. 9
Historique du musée	P. 10
Le musée en quelques dates	P. 11
Parcours des collections	P. 13
Photographies des collections disponibles pour la presse	P. 23
Plan de restauration des collections	P. 31
Les donateurs	P. 32
Le Panthéon Bouddhique	P. 34

II L'ARCHITECTURE

En regard	par Henri Gaudin, architecte	P. 36
Fiche technique		P. 38
Plans		P. 41

III POLITIQUE CULTURELLE

L'action culturelle et pédagogique	P. 44
Les éditions de la Réunion des musées nationaux	P. 45
Les arts asiatiques sur Arte - quatre documentaires	P. 48
www.museeguimet.fr	P. 49

IV LES ACTEURS DU PROJET

Organigramme	P. 51
Jean-François Jarrige - Biographie	P. 52
Henri Gaudin - Biographie	P. 54
Bruno Gaudin - Biographie	P. 59
Renseignements pratiques	P. 63

INTRODUCTION

par Jean-François Jarrige
Directeur du musée national des Arts asiatiques-Guimet

Le musée Guimet rouvrira bientôt ses portes après la plus importante restructuration qu'ait connue cette institution depuis sa fondation par Émile Guimet en 1889. Le dossier ci-joint donne les grandes lignes du projet telles qu'elles furent définies, dans le cadre d'une collaboration étroite, par les architectes, Henri et Bruno Gaudin, et par les conservateurs, sous l'égide de la Direction des musées de France et avec le concours du Service national des travaux. Ainsi la présentation nouvelle des collections dans un cadre architectural entièrement transformé est-elle l'aboutissement d'une vision partagée par tous ceux qui ont le privilège de participer à cette réalisation. Les architectes ont su admirablement répondre à notre désir de dégager les oeuvres du musée Guimet du cadre labyrinthique qu'avaient créé les nombreuses réfections réalisées au fil des années pour accueillir des collections sans cesse grandissantes. Les nouveaux espaces du musée, offrant tout un jeu de perspectives horizontales et verticales et un véritable réseau de résonances visuelles, permettent aux belles collections asiatiques de trouver une nouvelle respiration. Aussi le choix des oeuvres présentées a-t-il été, encore plus que par le passé, guidé par des critères de qualité.

Même si le principe de rotation d'une partie des collections permettra au visiteur de découvrir des pièces nouvelles à chacun de ses passages dans le musée, notre objectif principal n'était pas en effet d'essayer de présenter beaucoup plus d'oeuvres qu'auparavant. Notre premier souci était la mise en valeur des collections. Toutefois de nombreuses acquisitions de première importance, tant sur les crédits d'État que sur ceux de mécénats, une série de donations exceptionnelles et une vaste campagne de restauration et de remontage d'ensembles monumentaux encore jamais exposés dans le musée, nous ont offert l'occasion de modifier sensiblement l'esprit des présentations. Quant aux riches collections anciennes, les espaces créés, tout comme l'importance des sources de lumière du jour, leur confèrent une présence plus forte que dans les muséographies précédentes, au point d'être souvent l'occasion d'une véritable redécouverte pour ceux qui, dans le musée, les voyaient pourtant depuis des années.

Dans un parti pris de simplicité et aussi de rigueur scientifique, les collections des différentes civilisations s'ordonnent selon un ordre chronologique. Soucieux d'atténuer les divisions par techniques (objets de métal, de céramique ou bien oeuvres sculptées, etc.) qui étaient très présentes dans les anciennes présentations, nous avons tenu à réunir les témoins de la créativité des différentes époques les unes par rapport aux autres au fil des siècles. Cela nous a naturellement conduit à éviter l'approche "anthropologique", souvent adoptée par d'autres musées, de présentations thématiques sensées illustrer, de façon plus ou moins objective, les grandes composantes spécifiques et permanentes des civilisations d'Asie. Toujours dans le souci de donner une vision la plus complète possible des différents arts d'Asie, nous avons tenu à rééquilibrer de façon très marquée les espaces attribués à certains pays, comme le Japon ou surtout la Corée dont le musée conserve de riches collections. Le souci d'accorder une place importante à des arts majeurs, comme la peinture chinoise, coréenne et japonaise, presque totalement absents dans les anciennes présentations, donnera aussi au visiteur le sentiment de découvrir un musée bien différent de celui qu'il a pu connaître dans le passé.

Le circuit des visites beaucoup plus cohérent qu'auparavant permettra aussi de mieux comprendre les grands phénomènes "transasiatiques", tels que la diffusion vers l'est et le sud-est des formes religieuses indiennes par la route de la soie et par les voies maritimes, ou bien le vaste phénomène du rayonnement de la civilisation chinoise dans tout l'Extrême-Orient.

Ce nouveau musée, doté maintenant de vastes réserves et de véritables structures pour la conservation, la recherche et l'accueil du public, sera aussi la manifestation, dans le prestigieux tissu de musées parisiens, de l'importance que notre pays accorde aux grandes civilisations d'Asie dont la connaissance constitue un des enjeux culturels majeurs du XXI^e siècle.

I LE MUSEE ET LES COLLECTIONS

EMILE GUIMET (1836-1918) : UN NOVATEUR ET UN VISIONNAIRE

Rien ne serait plus faux, comme on a pu le faire parfois, de croire qu'Émile Guimet était un autodidacte quelque peu dilettante dépensant allègrement la fortune de son père pour satisfaire son goût de l'archéologie et des objets exotiques. Il fut bien au contraire, nous le verrons, une grande figure de la III^e République, un travailleur infatigable, développant un vaste ensemble industriel dans un esprit humaniste et social qui sera aussi le moteur de ses recherches personnelles, de son activité de mécène et de promoteur des études orientales.

Rappelons qu'Emile Guimet était le fils d'un industriel, Jean-Baptiste Guimet, polytechnicien, inventeur du bleu outremer artificiel qu'il produisait dans une usine installée à Fleurieu-sur-Saône, près de Lyon. Ce bleu vif qu'immortalisa Ingres dans son "Apothéose d'Homère" devint vite un produit utilisé par de nombreuses industries.

En 1860, Émile Guimet, âgé seulement de 24 ans, est appelé à reprendre les activités industrielles de son père. Il saura à son tour développer ces usines familiales, tout en devenant en 1887, président de la compagnie Pechiney, fondée grâce à des capitaux de la famille Guimet. C'est lui qui transformera Pechiney en une importante société anonyme qu'il dirigera jusqu'à sa mort.

Emile Guimet tenait d'ailleurs à insister sur le fait qu'il n'y avait aucune contradiction entre son rôle de grand industriel et celui de mécène, collectionneur et créateur d'un musée des religions. Dans son discours au comité-conseil du musée Guimet, en 1907, il déclare : "Fils d'industriel, chef d'usine moi-même, j'avais passé ma vie en contact avec les ouvriers, je m'étais constamment occupé de leur donner la santé de l'esprit et le bien-être du corps. Je fondais des écoles, des cours, des sociétés musicales, des associations de secours mutuel, et je constatais que les créateurs de systèmes philosophiques, les fondateurs de religions avaient eu les mêmes pensées".

Il ne fait pas de doute qu'Émile Guimet a pu par la suite incarner une de ces figures patriarcales du patronat qui ne seront plus tout à fait à la mode dans le contexte de tensions sociales marquant la première moitié du XX^e siècle. Mais il ne faut pas oublier qu'il fit sensation, à son époque, en créant, bien avant l'institution de lois dans ce domaine, un fonds pour financer les accidents du travail et les retraites ouvrières. Administrateur de nombreuses écoles, notamment professionnelles comme Lamartinière à Lyon, il les inspectait très souvent, leur apportant une aide financière importante.

Pour lui le progrès social passait d'abord par l'instruction. On comprend ainsi les liens qui ont pu unir Émile Guimet avec les créateurs de notre système d'instruction publique et gratuite comme Jules Ferry ou Paul Bert qui n'hésiteront pas à soutenir ses projets.

Quant à l'autre aspect de ses activités, le voyageur-collectionneur et le créateur de musée, il s'inscrit dans le courant d'une époque qui, dans la suite des découvertes archéologiques, s'intéresse à l'antiquité classique, à l'Égypte et aux civilisations de l'ensemble du monde que les expositions universelles, qui rythmeront d'ailleurs la vie d'Émile Guimet, révèlent à un public de plus en plus nombreux.

Cependant rien à priori ne semblait le destiner à devenir un fondateur du musée des religions de Lyon puis de Paris.

Dans sa jeunesse, avant de devoir remplacer son père à la tête des usines familiales, Emile Guimet dont la mère était un peintre reconnu de l'École lyonnaise, s'est adonné aux techniques de la céramique, de la peinture et surtout de la musique. Il ne perdit d'ailleurs jamais ce goût pour la musique et fut un compositeur prolifique, auteur notamment d'un opéra en cinq actes, *Taï-Tsoug* du nom d'un empereur chinois du VII^e siècle. Quant à sa vocation qui devait assurer sa célébrité, il l'expliquait lui-même ainsi : "En 1865, j'entreprenais, comme tout le monde, un voyage de touriste en Égypte. La vue des monuments, les visites au Musée de Boulacq, la lecture du merveilleux catalogue rédigé par Mariette, attrayant même pour les profanes, tout cela avait ouvert mon esprit aux choses des temps passés et particulièrement aux croyances encombrantes dont les symboles se déroulent en Égypte sur des kilomètres de murailles". Il commence à collectionner. Mais continue-t-il "alors que je n'en étais qu'aux recherches égyptiennes, je sentais que ces objets que je réunissais restaient muets et que pourtant ils avaient des choses à me dire, mais que je ne savais pas les interroger. Je me mis à lire Champollion, Chabas, de Rougé, les rares livres d'égyptologie qu'on avait publiés à cette époque. Alors se dressa devant moi cette formidable histoire de l'Égypte, avec ses croyances compliquées, sa religion intense, sa philosophie grandiose, ses superstitions mesquines, sa morale pure. Des comparaisons s'imposaient avec les autres civilisations archaïques. Il fallait tourner mes regards vers l'Inde, la Chaldée, la Chine."

Émile Guimet va dès lors participer à de nombreux congrès internationaux, d'anthropologie et d'archéologie. Sous le patronage d'Ernest Renan, il devient membre de la Société Asiatique. En 1874, alors qu'il assiste à un congrès d'anthropologie et d'archéologie, il découvre le Musée ethnographique de Copenhague qui lui fait une forte impression par la qualité didactique des collections ethnographiques et par les rapprochements qu'elles permettent d'établir entre diverses religions. "En sortant de ce musée unique en son genre, je me demandai si, en France, nous avions quelque chose d'analogue et si nous ne devions pas au plus tôt fonder une collection dont les enseignements sont si attrayants et si profitables". Il devient évident pour Guimet que les recherches archéologiques et ethnographiques doivent, tout en étant attrayantes et profitables, servir à fournir des réponses aux grands problèmes contemporains d'ordre moral et social. Il déclare alors : "Il y a des savants qui se cachent, qui se tiennent à l'écart. Ils se choisissent, se comptent, se retirent dans le saint des saints et ferment le rideau derrière eux. Eh bien, moi, je fais des trous au rideau ! Je veux voir et je veux que tout le monde voit !" Il remarque aussi que les savants des années 1870 sont souvent des érudits menant des recherches sur des pays qu'ils n'ont jamais vus et pour lesquels ils n'ont sans doute pas de sympathie particulière. Aussi déclare-t-il, lors du 25^e anniversaire de la fondation de son musée : "Quand on veut vraiment apprécier les civilisations anciennes ou exotiques qui faisaient l'objet de mes préoccupations, on doit faire abstraction de ses propres croyances, se dépouiller des idées toutes faites données par l'éducation, par l'entourage. Pour bien saisir la doctrine de Confucius, il est bon de se donner l'esprit de lettré chinois ; pour comprendre le Bouddha, il faut se faire une âme bouddhique. Mais comment y arriver par le seul contact des livres ou des collections ?... Il est indispensable de voyager, de toucher le croyant, de lui parler, de le voir agir. Aussi, je me décidai à faire le tour du monde, à visiter le Japon, la Chine, l'Inde, comme j'avais fait de l'Égypte et de la Grèce".

Après avoir visité l'exposition universelle de 1876 à Philadelphie où l'a rejoint son compagnon de voyage, le peintre Félix Régamey, Emile Guimet s'embarque à San Francisco pour Yokohama. Il emporte avec lui le texte d'un arrêté daté du 10 avril 1876 par lequel le Ministre de l'Instruction Publique le charge d'une mission au Japon, en Chine et aux Indes pour y étudier les religions de l'Extrême-Orient. Ce document donne à son voyage un tour officiel qui lui sera fort utile.

Le séjour au Japon sera sans doute un des moments forts et décisifs de la vie d'Émile Guimet dont il a consigné les impressions dans son ouvrage en deux volumes : *Les promenades japonaises*, publié en 1878 et en 1880. Guimet et Régamey sont frappés par le sens de la beauté qui gouverne la vie des Japonais même de condition modeste. Guimet, passionné de théâtre et d'opéra, découvre avec enthousiasme le théâtre populaire Kabuki, un genre méprisé par les étrangers. Il parle avec émotion des temples "qui vous font passer par un crescendo de beautés accumulées, par une savante combinaison des splendeurs de la nature et des chefs-d'oeuvre des architectes japonais". Quant aux chants bouddhiques devant les autels de ces temples, ils évoquent pour lui "les grandes harmonies de la nature"... "le bruit d'êtres, un concert d'âmes, une harmonie venue des mondes extrahumains". Mais Emile Guimet ne visite pas le Japon pour s'abandonner au charme de l'exotisme facile d'un Pierre Loti. Il est là pour mener des enquêtes, réunir des documents et des objets sur les religions du Japon. Il s'était d'ailleurs bien préparé à cette mission : Bernard Frank - ancien du Musée Guimet- a en effet clairement montré qu'il s'était procuré avant son départ une traduction d'un répertoire iconographique du 17^e siècle, le *Butsuzô zui*, sans lequel il n'aurait jamais pu réunir en quelques semaines une collection exceptionnellement cohérente d'images bouddhiques et de la religion shintô, constituée de plus de trois cents peintures et six cents sculptures. Il est fort bien reçu dans les temples où l'on semble heureux de voir un étranger en mission officielle s'intéresser au bouddhisme au moment même où celui-ci connaît des relations difficiles avec les autorités de l'ère Meiji. A la demande de Guimet, des conférences ou plutôt de véritables conciles sont organisées, six avec des moines bouddhiques de différents temples de Kyoto et une avec les prêtres shintô. Au temple Hongan-Ji la conférence dont nous possédons une traduction en français, publiée dans le premier volume des *Annales du Musée Guimet*, commence à 10 heures du matin et se termine à 5 heures du soir. Emile Guimet mène une enquête méthodique s'appuyant sur des questions brèves appelant des réponses que les moines s'efforcent de donner avec le plus de précisions possibles, sans trop s'étonner parfois des comparaisons que leur visiteur établit entre les phénomènes religieux et les lois, si familières pour lui, de la chimie ou de la physique. Il reste à espérer que seront traduites l'ensemble des réponses manuscrites en japonais données par les autres sectes. Devant la grande richesse de l'iconographie japonaise, Emile Guimet fait preuve d'une réelle perspicacité, même si ses propos trahissent un peu l'enthousiasme des savoirs encore jeunes, en déclarant : "On voit en somme, que ces nombreuses idoles sont les personnifications des qualités particulières d'un même dieu, émanant lui-même d'un être unique ; on voit que ce sont des litanies figurées, toutes les forces d'un dieu symbolisées. Comme à l'acropole d'Athènes, comme dans les sanctuaires égyptiens, comme sur les pylônes indiens, la multiplicité des figures indique, non pas la multiplicité des idoles, mais de nombreux attributs, des qualités variées, les pouvoirs infinis d'un personnage divin et symbolique lui-même." Comment ne pas penser à nouveau à Bernard Frank, le savant et inspiré continuateur de l'oeuvre d'Émile Guimet, insistant sur le fait que le panthéon bouddhique japonais, tel qu'il apparaît dans la collection réunie par l'industriel lyonnais, n'est pas l'illustration d'un polythéisme pur et simple mais bien plutôt l'expression de la richesse d'une pensée où "le Multiple ne diffère pas de l'Un". En Chine et en Inde, il ne trouvera pas d'interlocuteurs de la qualité de ceux qu'il avait rencontrés au Japon. Il ne passe d'ailleurs que huit jours dans le sud de l'Inde qui lui suffisent, dans une série d'articles publiée dans *le Tour du Monde*, pour décrire remarquablement bien la qualité de l'architecture et de la statuaire indienne qu'il met, tout en soulignant leur profonde originalité, au niveau de l'art grec, ce qui n'est pas si courant à l'époque.

A l'exposition universelle de 1878, il présente une partie du contenu des caisses qu'il a rapportées du Japon, de la Chine et de l'Inde dans une salle intitulée "Religions de l'Extrême-Orient". Le succès, qui dépasse ses espérances, l'encourage à achever au plus vite la construction, dans le nouveau quartier de La Tête d'Or à Lyon, d'un musée consacré aux religions du monde entier que Jules Ferry, alors Ministre de l'Instruction publique, inaugure en 1879.

Mais dès 1882, il décide de transférer son musée à Paris pour être plus proche des principales institutions savantes. Un projet de loi est déposé en 1885 par lequel Emile Guimet s'engage "A céder et transporter à l'État la propriété pleine et entière de ses collections ; A faire construire à Paris, à ses frais, risques et périls, sur un terrain cédé à cet effet par la ville de Paris, un immeuble plus important que celui de Lyon". En novembre 1889, au moment où se déroulaient à Paris les cérémonies marquant la fin de l'exposition universelle qui venait de doter notre capitale de la tour Eiffel, le Président Sadi Carnot inaugure le musée Guimet de Paris. Dans ce musée consacré à tous les dieux de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Égypte, de la Grèce et du monde romain, les présentations sont alors organisées uniquement selon des critères d'iconographie religieuse. On cite souvent une phrase célèbre d'Emile Guimet déclarant qu'il veut que son musée soit "un laboratoire d'idées" et non pas un musée des beaux-arts et sans doute encore moins une de ces collections de curiosités exotiques fort en vogue à une époque marquée par la mode des chinoiseries ou des "japonaiseries". Dans ce musée qui doit être un véritable centre de recherches et de réflexions sur les religions et les civilisations du monde, la bibliothèque, placée au coeur même du bâtiment, doit jouer un rôle aussi important que les galeries d'exposition. En quelques années, Emile Guimet fera de cette bibliothèque une des plus importantes dans le monde pour l'orientalisme. Dans ce qu'il qualifie "d'usine de science philosophique" Guimet lance une impressionnante politique de publications, toujours sur ses fonds propres, et de traductions tout d'abord avec les jeunes japonais qui lui avaient servi d'interprètes lors de son voyage dans ce pays. Il crée les *Annales du musée Guimet* qui, en 1914, comptaient trente-et-un titres. Il y ajoute d'autres collections, *la Bibliothèque de vulgarisation* (40 volumes en 1914), puis *la Bibliothèque d'études* (25 titres en 1914). Les plus grands noms de l'orientalisme de l'époque ont contribué à ces publications dont plusieurs furent couronnés par notre Académie et restent aujourd'hui des ouvrages de référence, régulièrement réédités. Emile Guimet crée aussi en 1880 la *Revue de l'histoire des religions* qui continue encore à paraître de nos jours. Il va aussi promouvoir des cycles de conférences publiques et gratuites données par les plus grands spécialistes de l'époque.

Il subventionne des recherches de terrain et finance des expéditions scientifiques, notamment en Égypte où il s'intéresse tout particulièrement au culte d'Osiris et d'Isis. Il présentera d'ailleurs une communication devant notre Académie intitulée "L'Isis romaine" en 1896, année où sa candidature sera même envisagée avant qu'il n'y renonce de lui-même. Dans l'espoir de retrouver des traces du culte isiaque à la période romaine, il contribue au financement des fouilles d'Antinoé, ville fondée par l'empereur Hadrien au II^e siècle, en Moyenne Égypte, qui conduisent à la découverte de cadavres desséchés des premiers temps de la chrétienté. Une de ses momies naturelles porte le nom de Thaïs. L'opinion populaire identifie cette découverte avec la sainte Thaïs, la courtisane repentie d'Alexandrie rendue célèbre par Anatole France et Massenet. Dans le climat de guerre de religions qui accompagne la séparation de l'État et de l'Église, les milieux catholiques se précipitent au musée Guimet, temple de l'idolâtrie, pour vénérer la pseudo-relique de la vraie religion, à la grande joie d'Emile Guimet fort sensible au bon succès de la billetterie du musée. Il ne craindra pas d'ailleurs, avec son goût pour le théâtre et en véritable précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui l'animation culturelle, d'organiser une conférence où une danseuse habillée à la manière des momies chrétiennes représente Thaïs. De la même façon le tout Paris se

précipitera pour voir Madame MacLeod, la future Mata-Hari, exécuter des danses brahmaniques dans la bibliothèque du musée Guimet en 1905. Dans un style différent, d'impressionnantes cérémonies bouddhiques avec des lamas et des moines japonais sont célébrées devant des auditoires rassemblant des personnalités telles que Sadi Carnot, Léon de Rosny, Degas, Clémenceau et Pasteur.

La guerre de 1914 va mettre les activités du musée Guimet en veilleuse. Mais avant même le début de la guerre, Emile Guimet, vieillissant, est conscient que les temps changent. Les religions de l'antiquité classique occupent une place de plus en plus restreinte avant de disparaître totalement des galeries d'exposition, alors que l'État a déjà dirigé vers le musée Guimet de grands chefs-d'œuvre de l'art khmer rapportés par la mission Aymeret. Emile Guimet consacre en 1893 une galerie à de belles collections coréennes rapportées par Charles Varat dont beaucoup sont à nouveau présentées dans le musée Guimet, après une longue période passée dans les réserves. En 1912, le don par Jacques Bacot de plus de trois cents pièces rapportées de ses expéditions est l'occasion pour la première fois de révéler l'existence d'un véritable art tibétain.

Les découvertes des missions Édouard de Sèze ou Paul Pelliot ont à leur tour nécessité des remaniements qui conduisent le musée à se consacrer de plus en plus aux questions touchant à l'histoire des grandes civilisations asiatiques. Emile Guimet, par l'ensemble des recherches qu'il avait suscité et encouragé, par sa politique de publications et d'expositions consacrées aux expéditions en Asie, a été en fait un des grands acteurs d'une profonde transformation de l'orientalisme. Celle-ci devait peu après sa disparition, conduire à une redéfinition de la vocation de son institution destinée à devenir un grand musée des arts asiatiques, (conservant toutefois jusqu'à son transfert en 1945 au Louvre une section consacrée à l'Égypte ancienne).

Les successeurs de Guimet, Joseph Hackin, son ancien secrétaire, qui devait par la suite s'illustrer non seulement à la tête du musée Guimet mais en tant que directeur des fouilles françaises en Afghanistan, avant de mourir pour la France en 1941, et René Grousset, le grand historien de l'Asie que l'Académie française devait plus tard accueillir en son sein, déclaraient à propos du musée, après la disparition de son fondateur : "Le problème qui se pose à une institution comme le Musée Guimet peut se résumer en une formule : tenir des progrès de la science, tout en maintenant la continuité d'une précieuse tradition." Même si les présentations des collections ont considérablement changé depuis l'ouverture du premier musée à Lyon en 1879, la "précieuse tradition" mise en place par Emile Guimet, à la tête de son "usine scientifique", n'a pas été oubliée dans les principes qui ont commandé la rénovation générale qui s'achève aujourd'hui.

Le musée Guimet tient plus que jamais à ne pas être une simple section d'arts asiatiques dans le tissu des musées français, il veut autour de ses collections, de sa bibliothèque dotée aujourd'hui de vastes espaces, de son importante section d'archives photographiques, continuer à mobiliser ses conservateurs, ses chercheurs associés, ses équipes archéologiques présentes dans plusieurs pays d'Asie, pour toucher un public de plus en plus large. Pour nous, rendre hommage à notre père fondateur, c'est contribuer du mieux possible à ce que la connaissance des civilisations de l'Asie et, plus particulièrement, leurs traditions culturelles, artistiques et religieuses, soient de plus en plus une des grandes composantes de l'humanisme du XXI^e siècle.

CHRONOLOGIE DE LA VIE D'EMILE GUIMET

- 1836** Naissance d'Émile Guimet à Lyon, le 2 juin.
- 1860** Emile Guimet succède à la direction de l'usine du bleu artificiel de Fleurieu-sur-Saône créée par son père, Jean-Baptiste Guimet.
- 1865-1866** Voyage en Egypte.
- 1868** Voyage en Grèce, Turquie, Roumanie, etc.
- 1869** Voyage en Algérie et Tunisie.
- 1873** Participe au premier Congrès des Orientalistes à Paris.
Adhésion à la Société d'études japonaises, chinoises, tartares et indochinoises, fondée par Léon de Rosny.
- 1876-1877** Visite de l'Exposition Universelle de Philadelphie, voyage au Japon, en Chine et en Inde.
- 1878** Organise le Congrès régional des Orientalistes à Lyon.
Participe à l'Exposition Universelle de Paris en présentant des objets rapportés de son voyage.
- 1879** Inauguration du Musée Guimet de Lyon.
- 1885** Décision du don à l'État des collections du musée de Lyon et du transfert de celui-ci à Paris.
- 1887** Accède à la présidence de la société Pechiney et Cie.
- 1889** Le 20 novembre, inauguration du Musée Guimet, place d'Iéna, en présence de Sadi Carnot président de la République.
- 1891** Organisation au musée, le 21 février, d'une cérémonie bouddhique de la secte Shin-shû "Hôonkô" par les moines japonais. Clémenceau, Degas et Bartolomé y assistent.
- 1893** Organisation au musée d'une cérémonie bouddhique de la secte Shingon, "Gohôroku" par TOKI Hôryû.
- 1894** Présentation au Grand Théâtre de Marseille de son opéra Tai-Tsoung composé sur un livret à sujet chinois d'Ernest Delvilly.
- 1898** Organise une cérémonie bouddhique lamaïque au musée.
- 1900** Elu vice-président de la Société franco-japonaise de Paris fondée à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris.
- 1903** Voyage au Proche-Orient.
- 1904** Publie, pour la commémoration du 25^e anniversaire du musée, Jubilé du Musée Guimet : le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation 1879-1904.
- 1914** Publie Les Portraits d'Antinoé au Musée Guimet.
- 1918** Meurt à Fleurieu-sur-Saône, le 12 octobre.

HISTORIQUE DU MUSEE

L'intérêt pour les religions mondiales est à l'origine de la création d'une exceptionnelle collection d'images bouddhiques et shintô, qu'Emile Guimet ramène du Japon en 1876. Il construit pour l'accueillir un premier musée à Lyon dédié à l'étude des religions qu'il transfère à Paris, place d'Iéna en 1889. Réunissant des oeuvres du Japon, de la Chine, de l'Inde, de l'Egypte et de l'antiquité gréco-romaine, il vient enrichir les collections d'art asiatique de Paris qui, en cette fin du XIX^e siècle, se partagent alors entre le département d'art asiatique récemment ouvert au musée du Louvre, et le Musée d'art indochinois du Trocadéro installé dès 1878, et dont les oeuvres d'art du Siam et du Cambodge seront, en 1931, transférées place d'Iéna.

Le musée Guimet s'ouvre dès 1893 à la Corée avec l'arrivée des pièces ramenées par l'explorateur Varat; plus tard, les oeuvres provenant de l'expédition Paul Pelliot permettent d'enrichir les acquisitions d'art bouddhique des contrées que traverse la Route de la Soie. En 1910, Jacques Bacot rapporte du Tibet des oeuvres du bouddhisme tantrique, et grâce au travail de Victor Ségalen qui rassemble une très importante documentation, l'étude de l'archéologie chinoise trouve un véritable départ. Viennent ensuite les oeuvres bouddhiques du Gandhâra ramenée par Alfred Foucher ; l'art indien entre également au musée, à partir des années 1910 grâce aux recherches et à la donation du professeur Jouveau-Dubreuil.

Deux ans après la mort du fondateur, en 1920, il sera décidé d'orienter davantage le musée vers le domaine artistique, plutôt que vers l'étude des religions.

Dans les années 1930, une première réorganisation complète du Musée Guimet qui présente alors la plus importante collection des arts de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est indianisée, a lieu avec Joseph Hackin, directeur du musée de 1923 à 1941. Ainsi en 1938 la cour centrale du bâtiment est ouverte pour accueillir, les oeuvres khmères.

René Grousset qui lui succède après la guerre jusqu'en 1953, entamera de nouvelles modifications, consacrant en 1945 la disparition de la presque totalité de l'héritage d'Emile Guimet. Il est en effet décidé de faire de ce musée le grand centre des arts asiatiques de France. Des échanges ont alors lieu entre le Louvre qui transfère son département constitué d'oeuvres chinoises et japonaises, au Musée Guimet, qui de son côté lui envoie son fonds d'art religieux gréco-romain et égyptien. L'heure est aux grands travaux, en vue d'abriter ces nouveaux ensembles parmi lesquels la donation Grandidier constituée de porcelaines chinoises et d'art japonais, et dont l'installation aboutira à la création d'une section indépendante dédiée à l'art du Japon.

La tradition savante, qui fut la vocation première de l'institution, reste forte avec Philippe Stern, conservateur de 1954 à 1965, qui développe la bibliothèque et les archives photographiques.

Avec la nomination de Jeannine Auboyer au poste de directeur en 1965, un nouvel accent est mis sur l'art classique indien, ainsi que sur l'Asie centrale. La restauration du bâtiment annexe permet en 1968, avec le professeur Bernard Franck, la présentation du panthéon bouddhique qu'Emile Guimet avait rapporté du Japon, et de renouer ainsi avec l'esprit du fondateur du musée.

Depuis 1986, Jean-François Jarrige dirige le musée Guimet avec une équipe de conservateurs et de chercheurs suivant la lignée prestigieuse de personnalités ayant contribué à l'essor de cette institution.

LE MUSEE EN QUELQUES DATES

- 1877 De retour de mission scientifique d'étude des religions d'Extrême Orient, Emile GUIMET, industriel lyonnais, grand collectionneur d'art, décide d'édifier à Lyon un musée consacré à l'histoire des religions.
- 1882 Après l'arrêt du chantier à Lyon, Emile Guimet décide de transférer son projet à Paris.
- 1886 Début des travaux confiés à Charles TERRIER.
- 1889 Novembre : inauguration du musée de la place d'Iéna.
Emile Guimet présente des œuvres illustrant les religions depuis le monde classique jusqu'au Japon en passant par l'Egypte ancienne. Rapidement la vocation asiatique du musée s'affirme en recevant les riches moissons des expéditions françaises au Tibet, en Asie centrale, en Chine et au Cambodge.
Le bâtiment néoclassique propose alors un plan composé d'une superbe rotonde, de deux ailes et, à l'intérieur, des volumes spacieux soulignés par des décors néo-pompiers.
- 1928 Le musée Guimet devient musée national.
- 1935 Destruction du musée indochinois du Trocadéro et transfert au musée Guimet de sculptures originales et de moulages.
- 1936 Construction de la salle d'auditorium en sous-sol et couverture de la cour intérieure.
- 1945 Georges SALLES, directeur des musées de France, organise une redistribution des collections nationales. Les pièces classiques et égyptiennes de Guimet sont transférées au Louvre qui envoie les collections de son département d'Extrême Orient en échange.
- 1979 Inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques des façades, des toitures et de la bibliothèque.
- 1989 Etude en vue de l'élaboration d'un pré-programme présentant des orientations tendant à l'amélioration du fonctionnement du musée.
- 1992 Elaboration d'un schéma directeur de restructuration.
Novembre : décision de la maîtrise d'ouvrage d'engager une consultation sur études de définition.
Décembre : 75 dossiers de candidature ; la commission propose 3 candidats.
- 1993 Juin : la commission propose l'équipe constituée autour de l'atelier Henri et Bruno GAUDIN.
- 1994 Mai : Notification d'un marché d'études, limité à l'APS (avant-projet sommaire).
- 1995 Octobre : notification du marché de maîtrise d'œuvre complémentaire.

- 1996 Février : fermeture du musée au public.
Mars : dépôt du permis de construire et du permis de démolir.
Avril-juin : travaux d'aménagement de la salle modulable de l'Opéra Bastille pour l'accueil des œuvres.
Mai : approbation de l'APD bâtiment (avant-projet détaillé).
Juillet : début du déménagement des œuvres dans la salle modulable de l'Opéra Bastille.
- 1997 Janvier : fin de l'installation temporaire des œuvres dans la salle modulable et des ouvrages (livres, documents, archives photographiques) à la BNF et rue Boissières.
Février : installation définitive du personnel du musée rue Boissières (anciens bureaux de l'AFAA).
Avril : arrêté préfectoral accordant le permis de construire.
Juin : notification des marchés de désamiantage et de gros œuvre.
Septembre : démarrage du chantier de terrassement et de démolition.
Octobre : notification des marchés des lots techniques (électricité, climatisation...).
- 1998 Mars : début de la construction de l'escalier monumental.
Juin : notification des marchés de vitrine et de muséographie.
Juillet : fin de la construction de l'escalier.
Septembre : fin de l'installation des équipements techniques.
Octobre : mise hors d'eau du bâtiment.
- 1999 Mars : présentation des premiers prototypes de vitrines.
Décembre : retour du personnel du musée et fin du chantier.
- 2000 Retour des œuvres.
Mise en place des œuvres.
Mise en œuvre de la signalétique.
- 2001 Janvier : inauguration du musée rénové et ouverture au public.

PARCOURS DES COLLECTIONS

Alors que les surfaces dévolues aux réserves et aux différents services du musée ont bénéficié d'un accroissement considérable, la superficie des espaces destinés aux collections permanentes n'a augmenté que légèrement. La restructuration des espaces menée par les architectes a cependant permis d'en tirer un meilleur parti permettant ainsi de présenter nombre d'oeuvres exceptionnelles récemment entrées dans les collections par donation ou acquisition.

Le travail de programmation muséographique a consisté à redéfinir l'esprit dans lequel l'équipe de conservation souhaitait présenter les différentes grandes sections du musée, en ménageant entre elles les liaisons et les enchaînements les plus logiques possibles sur le plan scientifique et esthétique. D'un commun accord, il a été décidé d'offrir une plus grande unité dans la présentation des collections, en donnant une place particulière à des arts considérés comme majeurs en Asie, tels la calligraphie, la peinture, l'orfèvrerie ou le textile, qui étaient à peine évoqués précédemment.

REZ-DE-CHAUSSEE : LE MONDE INDIANISE

L'Inde

D'inspiration essentiellement religieuse, l'art de l'Inde ancienne et médiévale est représenté au musée Guimet par un ensemble de sculptures en pierre et en bronze illustrant les principaux styles artistiques qui s'épanouirent au fil des siècles dans le sous-continent indien. Si elles ne sauraient offrir un panorama véritablement complet de l'art indien saisi dans sa foisonnante et complexe diversité stylistique et iconographique, ces oeuvres, qui s'échelonnent des II^e-I^{er} siècles avant notre ère jusqu'au XVII^e siècle, éclairent néanmoins, de façon significative, les principaux aspects de la statuaire indienne d'inspiration bouddhique, jaïne et brahmanique. Sculptures kushâna issues des prolifiques ateliers de Mathurâ, plaques de revêtement de stupas de l'école d'Amarâvatî et des sites alentour, sculptures sobres et épurées irradiant la perfection esthétique des canons gupta, images médiévales de dieux et de déesses provenant du Madhya Pradesh et du Râjasthân, divinités de pierre et de bronze d'époque cōla ou hoysala permettent d'apprécier à sa juste mesure une collection riche de pièces remarquables, et de nombreux chefs-d'oeuvre.

Reste que l'art de l'Inde méridionale est particulièrement bien représenté au sein des collections - qu'il s'agisse des reliefs bouddhiques de l'école d'Amarâvatî ou des effigies divines de pierre et de bronze de style cōla ou d'époque plus tardive. Cette richesse est en grande partie due à la générosité et au discernement artistique de l'historien et archéologue Gabriel Jouveau-Dubreuil, dont les dons effectués à titre individuel ou conjoint (avec le grand galeriste chinois Ch'ing-Tsai Loo), contribuèrent à doter la section indienne d'un ensemble d'oeuvres majeures -parfois même exceptionnelles- et à lui donner sa cohérence et son originalité.

Mais les collections indiennes du musée Guimet ne se limitent pas pour autant à la statuaire de pierre ou de bronze. Elles sont également riches d'objets archéologiques exhumés notamment dans la région de Pondichéry, dans les sites funéraires et urbains de Souttoukeny, Moutrapaleon et Virampatnam-Arikamedu.

N.B. Certains des textes qui constituent ce "Parcours des collections" ont été rédigés par les conservateurs du musée et sont extraits de *l'Album du musée national des arts asiatiques-Guimet* - édition RMN, à paraître en janvier 2001.

Ainsi, les objets mis au jour dans ce dernier site et issus des fouilles menées par J.-M. et G. Casal entre 1947 et 1950, constituent un aspect notable de l'histoire de l'Inde, car ils attestent des relations commerciales établies entre l'Inde méridionale et l'Empire romain aux premiers siècles de notre ère.

L'art princier de l'Inde moghole, des sultanats du Deccan et des royaumes rājputs du Rājasthân et du Punjâb, de la seconde moitié du XVI^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, est évoqué par un bel ensemble de miniatures - dont beaucoup proviennent d'un dépôt du musée du Louvre (département des Antiquités orientales et département des Arts graphiques), ainsi que par les textiles, costumes, armes, objets décoratifs et bijoux exposés dans la Galerie Jean et Krishnâ Riboud du musée.

Amina Okada

L'Asie du Sud-Est

Perçue en Occident telle une mosaïque complexe de cultures d'une infinie variété, l'Asie du Sud-Est apparaît en réalité comme un tout homogène, un ensemble cohérent à la spécificité bien marquée. Dès les premiers siècles de notre ère, l'Inde a largement contribué à l'unité culturelle de civilisations qui n'étaient pas encore les différents pays de cet ensemble. L'apport du sanskrit et du pali, la diffusion de la pensée religieuse indienne -le bouddhisme et le brahmanisme essentiellement- véhiculée par les textes sacrés et ces monuments de la littérature du sous-continent indien que sont le *Ramayana* et le *Mahabharata*, infléchirent de manière pérenne des cultures pré et protohistoriques qui avaient à l'évidence déjà tissé des liens tangibles les unes avec les autres. L'art de ces contrées, essentiellement religieux, matérialise cet apport dans des oeuvres de pierre, de bois ou de métal témoignant de la trame indienne qui les sous-tend. Ce fonds commun n'apparaît toutefois jamais comme un modèle à suivre stricto sensu; il est au contraire à l'origine de créations profondément originales.

La collection du musée Guimet s'articule autour de l'art khmer dont les oeuvres, parmi les plus belles hors du Cambodge, offrent un panorama complet des créations artistiques majeures de l'ancien pays khmer. Un choix d'exemples judicieux, effectué dans les années 1870-1880 par des hommes exceptionnels comme Louis Delaporte (1842-1925) et Etienne Aymonier (1844-1929), constitue le noyau de la collection. Cet ensemble, réuni en un temps de pionniers où les chefs-d'oeuvre devaient servir la cause d'un art méconnu et méprisé, fut considérablement enrichi dans les années trente grâce au travail méthodique de Philippe Stern (1895-1979). A la faveur de l'essor des études khmères à cette époque, l'Ecole française d'Extrême-Orient prit aussi une part active dans la diffusion de la connaissance grâce à l'envoi d'oeuvres majeures au musée. Les sculptures, les éléments de décor architectural et les objets rituels témoignent de l'évolution de l'art khmer du VI^e au XIX^e siècle.

Les diverses écoles d'art thaï laissent transparaître des liens étroits avec l'art du Cambodge ancien. Ces influences réciproques, soulignées dans le parcours des salles par le rapport des oeuvres entre elles, ne nuisent guère, néanmoins, à la profonde originalité des arts pré-Thaïs et Thaïs. Ces écoles variées, dans lesquelles le bouddhisme du Petit Véhicule a suscité des images fortement stylisées, constituent l'un des temps forts de la section d'Asie du Sud-Est. En revanche, seules quelques oeuvres tardives permettent d'évoquer l'art lao dont les manifestations les plus anciennes demeurent mal connues.

Pour la Birmanie (actuel Myanmar), quelques chefs-d'oeuvre illustrent les prolongements de l'art birman de Pagan ainsi que les diverses écoles d'art qui se sont succédées par la suite. En Insulinde, comme dans l'Asie du Sud-Est continentale, la civilisation indienne semble avoir pénétré dans le courant des premiers siècles de notre ère.

Un bel ensemble de bronzes -images portatives et objets rituels- témoigne du raffinement de l'art ancien de Java ainsi que de l'adaptation originale des conceptions religieuses indiennes dans cette région.

Après l'art khmer, les arts du Viêt Nam constituent un pôle majeur avec les objets issus des fouilles archéologiques d'Olov Janse (1895-1979) - dont les travaux ont mis en évidence la part importante de l'influence chinoise dans une région à l'identité très marquée dès la fin de l'âge du bronze. A cet ensemble remarquable s'ajoute une série importante de céramiques du XII^e au XIX^e siècle, ainsi que quelques-unes des rares images bouddhiques en bois conservées hors du Viêt Nam. Enfin, l'art de l'ancien Champa -l'un des plus méconnus d'Asie du Sud-Est- est particulièrement bien représenté au musée Guimet qui peut s'enorgueillir de conserver la collection de sculptures et d'éléments de décor architectural la plus complète au monde en dehors du Viêt Nam.

Pierre Baptiste

PREMIER ETAGE :

LA CHINE - DE LA PREHISTOIRE AUX TANG -, LA ROUTE DE LA SOIE

La Chine archéologique

Les premières pièces céramiques exposées au musée Guimet remontent au V^e millénaire avant notre ère.

Sur une jarre néolithique à décor anthropomorphe s'affirment deux des principes fondamentaux de l'esthétique chinoise : d'une part, le caractère inséparable du lien unissant forme et décor -lien qui implique qu'un décor n'est pas posé arbitrairement sur un support mais se déploie en s'appuyant sur la forme de l'objet- d'autre part, la sûreté du trait du décor peint qui s'inscrit d'emblée dans le registre de l'abstraction, préparant très tôt l'affirmation de la calligraphie comme art majeur.

Dans le domaine des bronzes, la Chine est à nouveau d'une absolue originalité : en créant une sorte de vaste bestiaire fantastique dans lequel les figures se jouent perpétuellement du réel et de l'apparence tout en inscrivant de façon extrêmement vigoureuse leur forme dans l'espace. Les pièces majeures tiennent quasiment lieu de sculpture dans l'art chinois antique.

Le graphisme du décor d'un jade Zhou permet d'une part de souligner le goût pour des matières aux couleurs à la fois changeantes et naturelles et d'autre part de révéler un vocabulaire décoratif qui réussit à s'enrichir perpétuellement sans que n'intervienne de véritable rupture avec les modèles graphiques antérieurs.

C'est l'archéologie récente qui nous permet de restituer la longue chaîne du mobilier funéraire et en particulier le monde plein de sensibilité des mingqi.

La beauté et la force de ces figurines, comme le *Daim couché*, animal de bon augure, la *Dame agenouillée*, personnage proche du défunt ou le *Zébu*, figure légendaire des "bœufs pacificateurs des eaux", tient au tracé d'une silhouette aux formes simples. Leur stylisation et force évocatrice n'est pas sans rappeler les signes calligraphiques.

D'une certaine façon les Tang parachèvent ces moments, constamment réitérés depuis les origines, d'un travail de découverte des matières et de recherche de décors. C'est d'ailleurs sous cette dynastie qu'apparaissent les premières porcelaines qui ouvrent la période de ce que l'on peut considérer comme le grand classicisme chinois : celui-ci voit porté à sa perfection l'équilibre entre matière, couleur, forme donnée à la pièce et décor les exaltant. La *verseuse à décor de pivoines* en céladon est à ce titre exemplaire.

Ce classicisme va être relayé et même sublimé par certaines cultures de puissants royaumes étrangers à la périphérie de l'Empire. Elles auront à cœur, en les reprenant, d'exalter les canons de l'esthétique chinoise.

C'est ainsi que de la tradition du masque funéraire chinois un peu froid la civilisation Liao fait un véritable portrait dont l'intériorité révèle l'apport spirituel du bouddhisme. De même sur un vase *meiping* Yuan, le dragon, chinois lui aussi, est enrichi de la densité du bleu de cobalt venu du Moyen-Orient. Enfin, une jarre exhumée au large de Manille témoigne de la présence du commerce partant de la Chine vers toutes les mers d'Asie.

Marie-Catherine Rey

Les arts de l'Asie centrale bouddhique

Les voies du rayonnement du bouddhisme en haute Asie depuis son antique foyer indien vers les pays d'Extrême-Orient, et en premier lieu la Chine, ont longtemps relevé de la seule tradition narrative, voire des ornements de légende. La découverte, à la fin du XIX^e siècle, de fragments manuscrits et de vestiges attestant l'existence dans le Turkestan chinois, non seulement de communautés religieuses, mais aussi de principautés et de royaumes bouddhiques, eut un grand retentissement dans le monde scientifique tant oriental qu'occidental. Pour ce dernier, en effet, la question à l'époque où elle se présenta ne pouvait manquer de susciter le plus grand intérêt. On savait, par l'historiographie chinoise, que les armées des Han antérieurs, dès le II^e siècle av. J.-C., prenant le contrôle des voies d'échange très loin dans l'ouest, avaient été au contact des civilisations romano-hellénistiques d'Asie, notamment en Bactriane. Mais pour la première fois, des témoignages matériels indiquant la source même, indienne -comme les influences connexes du Gandhâra, de l'Iran et de la Sogdiane- jetaient une lumière sur l'histoire propre, millénaire, à forte coloration bouddhique (bien que non exclusive) de ce monde des oasis. Certes, les informations contenues dans les relations de voyage "vers l'Inde" des moines chinois, entre le V^e siècle et le XI^e siècle, n'étaient pas restées lettre morte ; sur elles se fondait la toute première histoire de la doctrine en Chine, soit la grande entreprise de récolement des textes en langue sanscrite et de leur traduction. Désormais, avec les premières missions archéologiques -parmi lesquelles la mission française conduite par Paul Pelliot (1906-1909)- lancées sur cette portion orientale de l'ancienne route de la soie, ces narrations prenaient un relief particulier, orientant les recherches et surtout "actualisant" les trouvailles, dans le temps et dans leurs contextes humains.

Les dires des moines pèlerins étaient corroborés par des vestiges significatifs : ruines de fondations religieuses construites en terre séchée, souvent imbriquées dans le tissu d'anciennes cités, et, monuments parfois considérables, cavernes aménagées en cella cultuelles.

L'art bouddhique - et, partant, la doctrine manifestée en des réalisations les plus diverses (peinture murale ou portative, sculpture, objets cultuels) s'y révélait dans la plénitude d'une iconographie étendue, sans exemple comparable en tout autre lieu, correspondant aux siècles décisifs où foisonnaient les courants doctrinaux souvent proches de leur source.

D'où l'importance pour les études bouddhiques, en général, des documents découverts dans cette Asie centrale orientale qualifiée, en terme de géographie culturelle, de Sérinde : cette région, entre la Chine et l'Inde, au cours du millénaire bouddhique.

Jacques Giès

Pakistan, Afghanistan

A l'issue d'une mission sur la frontière indo-afghane, Alfred Foucher rapporte quelque cent pièces exposées dès 1900 au musée du Louvre. Cette collection forme le fonds du Gandhâra aujourd'hui au musée. La sculpture la plus belle, la plus énigmatique aussi, de cet art du schiste du nord-ouest de l'Inde est le *bodhisattva de Shahbaz-garhi*, portrait de prince indien, élégant et distant, dont la parure évoque l'art des steppes et le monde iranien, mais également la Grèce. Cet art qui, pour la première fois, raconte la légende du Buddha sous une forme iconique et fixe l'iconographie désormais canonique, s'épanouit sous une dynastie barbare d'origine étrangère, celle des grands Kouchans (I^{er} - III^e siècles).

A la tête d'un territoire immense, de l'Inde du Nord aux portes du Pamir, les Grands Kouchans se trouvent aux confins de trois mondes. Le trésor de Begram, découvert par Hackin en 1937, en apporte la preuve qu'on n'osait espérer : tout un lot d'ivoires indiens du style de Mathurâ, à côté d'une verrerie gréco-romaine, de laques chinois typiques de l'époque Han.

En 1922, en effet, Alfred Foucher était entré, en territoire afghan, le "Royaume interdit" que décrivait Kipling, y fondant la DAFA à la demande du roi Ammanullah. C'est de ces fouilles françaises en terre d'Afghanistan que proviennent les collections du musée Guimet à Paris.

Païtava, mais aussi Shotorak, confirment l'extension au sud de l'Hindou-Koush de cet art du schiste qu'on dit du Gandhâra. Hadda, que fouille Barthoux de 1926 à 1928, se révèle exceptionnellement riche, témoin d'un art du stuc, étonnamment vivant aux temps des Kidarites et des huns hephtalites (IV^e-V^e siècles). Sur la vieille route de l'Inde, de Bactres à Taxila, Bamyan enfin paraît au coeur de l'Hindou-Koush comme le maillon manquant dans l'espace et le temps, entre l'art que Foucher voyait "gréco-bouddhique", et l'art du Turkestan, à l'époque des Turcs occidentaux (VI^e - VII^e siècles).

Pierre CAMBON

Népal - Tibet

L'art du Népal, dont le développement fut très marqué par l'influence de l'Inde, est représenté dans les collections du musée Guimet par une série de sculptures, peintures et objets rituels, dont les plus anciens exemples remontent au XI^e siècle. L'ensemble s'est peu à peu enrichi au travers d'achats, dons et legs, certains des plus importants ayant été effectués au cours des vingt dernières années.

Nombre d'oeuvres métalliques, fondues à la cire perdue ou réalisées au repoussé, témoignent par l'utilisation du cuivre doré, incrusté de pierres semi-précieuses, du caractère très décoratif de l'art de la vallée de Kathmandu, qu'il soit bouddhique ou hindou, ainsi que de l'habileté des artisans newars qui leur vaudra une grande réputation au Tibet et en Chine.

En 1955, la section népalaise a bénéficié de l'apport de peintures de grande taille datant des derniers siècles, ayant autrefois appartenues à B.H. Hodgson, résident britannique à Kathmandu entre 1820 et 1843, et dont une partie du fonds fut alors déposée au musée Guimet par l'Institut de France.

L'exceptionnelle donation d'art himalayen de Lionel Fournier, sous réserve d'usufruit, en 1989, a permis de compléter cet ensemble par une série de peintures portatives, les plus précieuses s'échelonnant entre le XIII^e et le XV^e siècle, ainsi que par une sculpture d'une grande rareté iconographique et plusieurs objets rituels appartenant au bouddhisme tantrique.

La section tibétaine bénéficia des dons de voyageurs français qui se rendirent, au début du siècle, dans les régions orientales du Tibet. La donation, en 1912, du tibétologue Jacques Bacot (1877-1965), composée d'une majorité d'oeuvres sino-tibétaines des XVIII^e et XIX^e siècles fut, à cette époque, particulièrement remarquable et permit de présenter un large panorama iconographique du panthéon du bouddhisme tibétain, complété en 1939, par une autre donation importante, effectuée à la mémoire de Gustave Charles-Toussaint (1869-1938), grand voyageur lui aussi.

Le don par Lionel Fournier d'une centaine d'oeuvres, en majorité tibétaines, constitua en 1989 une autre date majeure pour l'histoire de la section, par l'extrême qualité des pièces, leur variété, leur originalité iconographique ou leur ancienneté. Grâce à celui-ci, les collections tibétaines du musée Guimet figurent désormais parmi les premières en Occident.

Composée de peintures portatives (*thang-ka*), manuscrits, sculptures et objets rituels, la donation permet d'évoquer désormais de façon beaucoup plus complète les différentes facettes de l'art du Tibet ainsi que l'histoire de son développement entre le XI^e siècle et le XIX^e siècle, marqué par l'influence indienne, népalaise, centrale-asiatique et chinoise.

Par ailleurs, un lot important d'oeuvres, acquises à des périodes diverses, évoquent le rayonnement du bouddhisme tibétain en Chine, à partir du XVIII^e siècle.

Nathalie Bazin

Galerie de la collection Riboud

Dans la galerie Jean et Krishnâ Riboud sont exposés textiles, costumes, bijoux et objets décoratifs de l'Inde, s'échelonnant du XVI^e au XIX^e siècle. Ce remarquable enrichissement des collections indiennes a été rendu possible par l'exceptionnelle donation généreusement consentie par Madame Krishnâ Riboud, présidente de l'Association pour l'Étude et la Documentation des Textiles d'Asie (AEDTA) - association fondée en 1979 avec le soutien de Jean Riboud.

Présentées par roulement en raison de leur extrême fragilité et de leur sensibilité à la lumière, panneaux de tente (*qanât*), fragments de tapis, ceintures d'étoffe (*patkâ*) d'époque moghole, tapis d'été du Gujarât et du Râjasthân, *rumal* de Chambâ en mousseline de coton, cotons peints de la côte de Coromandel, "indiennes" et *palampore*, mais aussi *patola*, saris *jamdani* ou *baluchar*, robes et manteaux princiers provenant du Râjasthân et du Bengale évoquent la séduisante diversité des traditions textiles de l'Inde et la beauté d'étoffes renommées, à juste titre, depuis l'Antiquité.

En contrepoint des textiles et des costumes, de somptueux objets et bijoux issus des ateliers moghols, deccanîs et râjpouts témoignent de la splendeur des arts de cour indiens, où la beauté des matériaux, volontiers précieux, se conjugue à l'élégance des formes et à l'opulence de l'ornementation pour donner naissance à des oeuvres d'une exquise délicatesse. Coupes translucides de jade et de cristal de roche rehaussées de rubis et d'émeraudes, poignées de dague en calcédoine et en jade constellées de pierres précieuses, flasques et poires à poudre en ivoire délicatement sculpté, boîtes à épices et bases de *huqqa* au décor émaillé, objets en nacre à l'éclat iridescent, bidri incrustés de cuivre ou d'argent, carreaux de terre cuite vernissée ornés d'un décor végétal, ou encore somptueux bijoux mêlant aux teintes vives des émaux polychromes l'éclat rutilant des gemmes concourent à une évocation particulièrement séduisante de la splendeur raffinée des arts décoratifs indiens.

DEUXIEME ETAGE : LE CHINE DES LETTRES, LE JAPON ET LA COREE

La peinture chinoise

L'une des particularités de la peinture chinoise est, idéalement, son lien de parenté avec l'écriture, la calligraphie ; mais une parenté qui place la première, considérée d'abord comme un artisanat, dans la dépendance de la seconde, élevée pour sa part au rang le plus noble de la culture. L'intérêt que va susciter conjointement à l'évocation formelle des choses, des sujets représentés, la qualité proprement *calligraphique*, dans la peinture, du trait de pinceau avec ses remarquables inflexions expressives, se précise sous les Tang (VIII^e siècle). La véritable conscience théorique et esthétique, toutefois, sur la parenté égale des deux arts, ne devient fondamentale qu'au XI^e siècle, sous les Song du Nord, dans un contexte historique de l'art bien différent de celui des époques anciennes. L'importance prise, à cette dernière époque, par un sujet élu entre tous, le paysage -en lequel se reconnaît le mieux le génie pictural "calligraphique" chinois- ne doit pas faire oublier d'autres grands genres, nobles et édifiants, que sont les peintures de "figures" et les oeuvres religieuses. Celles-ci parcourent toute l'histoire, depuis l'origine la plus lointaine ; elles touchent à la perfection d'une référence obligée, pour les siècles à venir, sous les Tang. L'antithèse de l'art de la peinture tel qu'il est ainsi devenu (et se perpétua à la faveur du patronage impérial) sous le pinceau d'artistes professionnels, s'annonce, déjà, sur fond d'un puissant courant esthétique. Phénomène unique, les protagonistes, théoriciens et peintres eux-mêmes, seront parmi les plus grands génies littéraires. Dès lors, et dans l'histoire, est faite une distinction entre l'oeuvre des *peintres* (illustrée dans l'Académie impériale), toute de maîtrise technique dans l'imitation de la nature, et celle d'artistes dilettantes, des *lettrés*, pour lesquels la figuration picturale est une expression qui participe d'un acte plus général, d'un mode *d'être* au monde.

La sculpture bouddhique chinoise

La sculpture est, avec la peinture, la forme d'expression iconique privilégiée de la doctrine bouddhique. On débattrait sans fin, selon les écoles, la légitimité de principe de ces *images*, de celles, au premier chef, du Buddha, de l'"Eveillé", dont seules les "reliques" déposées dans des stûpas étaient objet d'un culte. Il importe, finalement, qu'elles soient advenues comme un prolongement de l'enseignement : substrat tangible, sensible, capable de parler à tous de la « présence permanente » du Maître, ici-bas. La sculpture, particulièrement la statuaire, connu dans la Chine nouvellement *convertie*, aux premiers siècles de notre ère, et au cours d'une phase créatrice qui s'est prolongée jusqu'au VIII^e siècle, une histoire en tout point originale parmi les pays bouddhiques.

Recevant ce langage formel sacré, riche déjà d'une longue tradition parvenue par les oasis d'Asie centrale, son génie propre a donné rapidement des créations identifiables, précisément "sinisées". Libérées de toute dépendance -au-delà de la conformité canonique des vénérés-, les oeuvres représentatives s'annoncent sous les dynasties du Nord, au cours des V^e-VI^e siècles, dans la statuaire et les reliefs pariétaux des grottes en des effigies "spiritualisées" sous d'essentiels traits schématiques dégagés dans une vigoureuse clarté de la taille. Cette réduction, en quelque sorte, symbolique de la plastique originelle importée aux purs idéaux renvoyés par la doctrine de l'Éveil a été le véritable *champ d'expérience* de la sculpture chinoise, en général et non seulement bouddhique. Le point extrême qu'elle atteignit a largement conditionné une quête subséquente de la corporéité des figures. Celle-ci, par une phase de transition remarquable de "statue-colonne", sous les Qi du Nord, advient à l'époque des Tang, dans une forme désormais classique, largement inspirée par la plastique indienne de l'époque Gupta.

Jacques Giès

Corée

En 1888, l'explorateur Charles Varat découvre avec émerveillement la Corée lors d'une mission pour le compte du ministère de l'Instruction publique dans ce "royaume ermite" aux portes de la Chine qui vivait hors du monde, sous la dynastie Yi (1392-1910). De cette expédition provient le fonds le plus ancien, le plus varié aussi des collections coréennes aujourd'hui au musée. Classé avec l'aide d'Hong Jong-ou, il est exposé dès 1893 et complété par les envois de Collin de Plancy, alors consul général à Séoul. Celui-ci avait aidé Varat au cours de son voyage et permit la constitution, pour la première fois en Europe, d'un pavillon coréen à Paris, lors de l'Exposition universelle de l'année 1900.

"Le coréen n'ignore rien des arts les plus délicats, notait Varat avec enthousiasme, et sait y mettre un caractère qui lui est personnel."

Aux confins de la Chine, sur la route du Japon, la Corée s'ouvre au nord sur le monde des steppes. Si son histoire suit les grands moments de la chronologie chinoise, son art en revanche fait preuve d'une sobriété, d'un goût de la note juste, d'un sens de l'abstraction mais aussi des couleurs qui curieusement rejoint le goût contemporain. De cette identité rend compte, à côté des lavis dans le pur style lettré, toute une peinture de genre typique du XVIII^e siècle qui décrit dans un cadre aristocratique et faussement familier les plaisirs et les jeux de la vie de "Yangban". Révélateur aussi d'une sensibilité proprement coréenne, le céladon de l'époque Koryo (918-1392) a su gagner ses lettres de noblesse et s'affirmer à côté de son voisin chinois en toute indépendance. Enfin, bien que le bouddhisme soit venu de la Chine, la Corée privilégie des thèmes qui finissent curieusement par lui appartenir : Avalokitesvara sous la lune à l'époque Koryo, Maitreya méditant, sur les tout premiers bronzes qui attestent du bouddhisme aux temps des Trois Royaumes (I^{er} - VII^e siècles).

Cette originalité tout au long de l'histoire, la Corée la doit en fait à l'unité profonde qu'illustre sa langue ou bien son écriture, mais aussi à son rôle de carrefour, à l'origine même de sa population. À l'époque du Silla unifié (668-935), Kyongju, la capitale, est l'écho de Changan et témoigne d'un art décoratif extrêmement raffiné ; mais les couronnes d'or dans les tombes royales qui scandent la vallée, à côté de la ville, suggèrent un passé très anciennement nomade et, bien plus qu'à la Chine, renvoient à l'art des scythes ou au monde altaïque.

Pierre Cambon

Japon

En 1892, la presse notait avec satisfaction l'entrée d'oeuvres japonaises dans les collections extrême-orientales du musée du Louvre. A ces premières acquisitions, sculptures bouddhiques en bois dont un rare portrait d'un laïc datable du début du XVII^e siècle qui figure aujourd'hui en bonne place parmi les pièces exposées, devaient s'adjoindre au fil des années plusieurs donations insignes d'estampes et de peintures de l'époque d'Edo ; une large part des collections Henri Vever, Samuel Bing, Louis Gonse, Charles Gillot, Alexis Rouart et Manzi, données entre 1893 et 1894, puis les legs Isaac de Camondo, consentis en 1897 et 1903, contribuèrent ainsi à l'élaboration d'un fonds d'art graphique exceptionnellement riche et cohérent, capable d'évoquer le courant Ukiyo-e ("images du monde flottant") dans ses inflexions majeures.

Le contexte culturel dans lequel se constitua le noyau de cette collection ne fut bien sûr pas étranger aux choix de ses orientations ; la sensibilité accrue à une certaine esthétique japonaise des couleurs et du raffinement, révélée en France par la vogue du japonisme, et ses interférences sur le cours de la création picturale contemporaine, suscita l'éclosion d'un réseau actif d'amateurs, d'artistes, de marchands ou de collectionneurs qui furent les artisans d'une première diffusion des diverses expressions de cet art.

Au-delà du goût initial manifesté pour ses aspects les plus décoratifs, voire miniaturistes (on pense à la description donnée par Edmond de Goncourt de son cabinet d'Extrême-Orient dans la *Maison d'un artiste* en 1880) c'est aussi une véritable érudition qui se faisait jour (une première histoire de l'art japonais fut publiée en 1883 par Louis Gonse), dont témoigne la qualité des acquisitions réalisées alors par le Louvre.

Ce fonds, qui sera rattaché en 1945 aux collections du musée Guimet, s'articule autour de deux ensembles majeurs à partir desquels il est possible d'évoquer des aspects essentiels et complémentaires de l'art du Japon : l'art graphique de l'époque d'Edo (1603-1868), et d'autre part la peinture et la sculpture bouddhiques depuis l'époque de Nara (710-794), révélées au grand public dès l'Exposition universelle de 1900, à laquelle contribua pour la partie japonaise Hayashi Tadamasu, responsable de l'importation à Paris d'oeuvres d'exception, il contribua à en forger la juste compréhension.

Plus conformes aux attraits les plus largement partagés depuis la fin du XIX^e siècle en Europe de l'art japonais, l'art du laque, de la céramique et du métal (notamment gardes de sabre) sont également évoqués par le biais de donations anciennes et d'acquisitions plus récentes.

Les auspices particulièrement favorables qui virent la naissance de cette collection en ont déterminé la structure et les caractéristiques. Révélatrice du premier regard que porta l'Europe sur la culture d'un archipel récemment ouvert à l'Occident, elle doit à la seconde moitié du XX^e siècle de s'être peu à peu départie de cette vision parfois totalisante au profit d'un discours à la fois plus universel et plus subjectif. Susceptible d'évoquer aujourd'hui les phases principales d'une histoire qui se déploie au long de plusieurs millénaires, elle trouve ses sources au coeur de l'art néolithique de Jomon et se conclut avec quelques exemples de la création picturale du Nihonga du début du XX^e siècle, fortement enracinée dans la tradition japonaise bien qu'influencée par les apports techniques de la peinture occidentale.

Cette histoire est cependant loin de s'écrire de manière linéaire et exhaustive, et là n'est peut-être plus le propos. Si des achats récents sont venus combler des lacunes, en particulier dans le domaine de la peinture, il s'est agi avant tout de représenter certains peintres dont l'oeuvre fait sens dans le contexte des arts du Japon mais aussi dans une perspective esthétique plus vaste. Place est laissée enfin à certains silences, qui suggèrent que le dessein de cette collection n'est pas de tout montrer mais d'offrir le prétexte à une meilleure compréhension, et pourquoi pas à une libre appropriation, d'un langage formel unique.

Hélène Bayou

LA ROTONDE DU QUATRIEME ETAGE

Cet espace avec **la présentation des grands paravents chinois** constitue un point d'orgue à la visite.

La salle s'ouvre par une galerie vitrée donnant sur une terrasse extérieure et circulaire d'où l'on peut profiter d'une vue exceptionnelle sur Paris et la Tour Eiffel.

LES POINTS FORTS DU NOUVEAU PARCOURS

Le nouveau musée présente non seulement l'ensemble des collections précédemment exposées mais encore nombre de **nouveaux chefs-d'œuvre**. En effet, aux importantes pièces jusqu'alors conservées dans les réserves et ayant bénéficié d'un important programme de restauration s'ajoutent les chefs-d'œuvre récemment acquis.

Par sa porcelaine, présentée dans des vitrines d'études en marge du circuit des chefs-d'œuvre, le musée Guimet est, en Occident, avec la Percival David Foundation de Londres, l'établissement qui expose **le plus important ensemble de céramiques** d'Extrême-Orient.

Ce projet a, par ailleurs, permis non seulement de donner pour la première fois en France **une place reconnue au Japon et à la Corée** mais encore de rétablir **la hiérarchie des arts en Chine** en ouvrant le parcours du monde sinisé -au deuxième étage- par **une galerie de peinture**. Il présente également l'avantage de révéler la richesse des **arts décoratifs de l'Inde** (textiles et bijoux) qui ont tant contribué à fasciner l'Occident dès le XVII^e siècle et jusqu'alors absents au musée Guimet.

Les **peintures de Dunhuang, trésors** uniques sur supports fragiles (soie, chanvre, papier, etc.) seront désormais présentées par rotation pour permettre de sauvegarder leur riche palette colorée. Il en va de même pour les collections graphiques et les objets d'art décoratif de la Chine, de la Corée et du Japon.

L'importante surface d'exposition temporaire modulable pourra servir à des dossiers illustrés par des oeuvres significatives mais n'ayant pas toujours leur place dans les présentations permanentes.

Photographies des collections disponibles pour la presse

D'autres illustrations d'état ancien du musée et de l'architecture et de la muséographie actuelles sont également disponibles auprès de la Mission de la communication de la Direction des musées de France

INDE



1 - Jeune femme écoutant de la musique

Attribué à Mânak - Inde du Nord
Vers 1745-1750, École de Guler
Gouache sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN



2 - Faucon

Inde, Bijâpur - XVII^e siècle,
Époque de Shah Jahan, vers 1610-1620
Miniature, manuscrit - École Moghole
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Ravaux



3 - Divinité au rinceau

Inde, Madhya Pradesh ou Râjasthân
X^e - XI^e siècle
Grès
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - H. Lewandowski



4 - Nâgarâjâ "roi-serpent"

Inde, Utta Pradesh (Inde du Nord), région de Mathurâ -
École de Mathurâ, II^e siècle
Grès rouge
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - H. Lewandowski



5 - Fronton

Cambodge, province de Siemreap,
temple de Banteay Srei
Époque angkorienne
Style de Banteay Srei, vers 967
Grès
Envoi de l'École française d'Extrême-Orient, 1936
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet

ASIE du SUD-EST



6 - Bodhisattva Avalokiteshvara

Viêtnam, province de Soc Trang, Tân Long
Art khmer préangkorien, Style du Phnom Da, VII^e siècle (?)
Grès
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



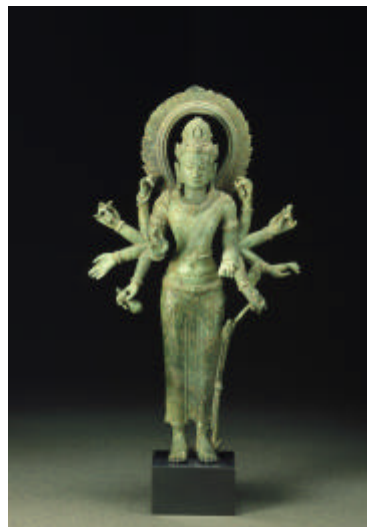
7 - Jayavarman VII

Cambodge - Époque Angkorienne
Style du Bayon, fin XII^e siècle - XIII^e siècle
Grès
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Michel Urtado



8 - Bodhisattva Avalokiteshvara

Viêtnam, région de Hanoi
XVII^e siècle
Bois laqué polychrome et doré
Don Dumoutier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



9 - Bodhisattva Avalokiteshvara

Indonésie - Époque de Java Centre
(VIII^e - IX^e siècle)
Bronze
Don J.J. Meijer, 1922
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet



10 - Buddha paré protégé par le nâga

Cambodge, province de Kompong Thom,
Preah Khan, (dit de Kompong Svay)
Époque angkorienne
Style d'Angkor Vat, première moitié du XII^e siècle
Grès
Mission L. Delaporte, 1873-74
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Richard Lambert



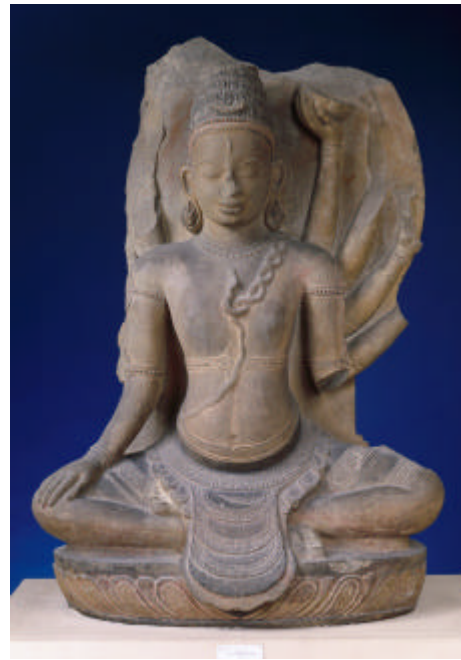
11 - Harihara
 Cambodge, province de Ta Keo, Phnom Da,
 Asram Maha Rosei
 Époque préangkorienne, VII^e siècle
 Grès
 Mission E. Aymonier, 1882-83
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - John Goldings



12 - Roue de la Loi (dharmacakra)
 Thāñde,
 Art de Dvāravatī (VIII^e - IX^e siècle)
 Grès
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Thierry Ollivier



13 - Tārā agenouillée
 Cambodge, province de Siemreap, Preah Khan (Angkor)
 Époque angkorienne, Style du Bayon,
 fin du XII^e - début XIII^e siècle
 Grès
 Envoi de l'École française d'Extrême-Orient, 1931
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Michel Urtado



14 - Shiva
 Viêt Nam, Thap Banh It (Tours d'argent)
 province du Binh-Dinh
 Art du Champa
 Style de Thap Mam, fin du XI^e - début du XII^e siècle
 Grès
 Don Navelle
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Thierry Ollivier

CHINE



15 - Cong

Ère de la Culture Liangzhu (3200-2000 avant notre ère)
Néphrite, 1932
Don Gieseler
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



16 - Chameau bâti et son chamelier

Époque Tang, deuxième moitié du VII^e siècle
Terre cuite polychrome et fer
Don Bernard Arnault, 2000
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



17 - La soumission de Mara

Province de Gansu, Dunhuang, Grotte Mogao
Époque des Cinq Dynasties (907-960)
1^{ère} moitié du X^e siècle
Peinture sur soie
Photo Musée national des Arts asiatiques - Guimet



18 - Liding

Chine du nord - Époque Shang (XVII^e - XI^e siècle avant
notre ère) - Bronze
Don Calmann
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet



19 - Tête de Buddha

Province du Xingjiang, Tumshuq,
monastère de Toqquz Sarai
VI^e - VII^e siècles
Terre séchée partiellement cuite
Musée national des Arts asiatiques - Guimet



20 - Vase mille fleurs,

1709, Dynastie des Qing (1644-1911),
règne de Qianlong (1736-1795)
Céramique, émaux de la famille rose
Legs Grandidier 1911
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Richard Lambert



21 - Aiguière

Chine du nord (Shaanxi)
Song du nord (960-1127) XI^e siècle
Grès porcelaineux à couverte feldspathique céladon
Legs Granddier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Richard Lambert



22 - Vase meiping

Chine du sud, fours de Jindezhen (Jiangxi)
Époque Yuan, XIV^e siècle
Céramique à décor en réserve sur fond bleu de cobalt
Legs Granddier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Lambert



23 - Daim couché

Chine
Dynastie Zhou, Époque des Royaumes combattants
V^e siècle avant notre ère
Bois laqué et polychrome
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



24 - Statue de Luohan,

Sixième disciple du Buddha
Chine septentrionale, Dynastie des Liao (947-1125)
Céramique trois couleurs
Don T.T. Tsui
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



25 - Coffret d'argent

Chine du nord - Époque Liao (907-1115) daté 1024
Argent partiellement doré à décor repoussé et ciselé
Don Deydier et Wahl
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier



26 - Plaque au dragon

Fin de l'époque des Royaumes combattants,
III^e siècle avant notre ère - Néphrite
Don Gieseler 1932
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier

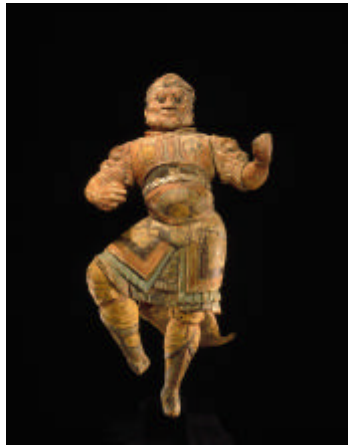


27 - Buddha debout
 Province du Shaanxi, Yungang, grotte 26
 Dynastie des Wei du Nord (386-534)
 Calcaire gris rosé
 Don Weill, 1926
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN



28 - Feuilles de bambous
 Époque Yuan (1279-1368)
 Encre sur papier
 Don Dubosc
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN

ASIE CENTRALE



29 - Dieu-roi (Lokapala)
 Asie centrale, Dunhuang
 deuxième moitié du VIII^e siècle.
 Bois polychrome, traces de dorure
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Richard Lambert

PAKISTAN - AFGHANISTAN



30 - "Génie aux fleurs"
 Gandhâra, Afghanistan, site de Hadda,
 monastère de Tapa-Kalan, IV^e - V^e siècle
 Stuc
 Mission Barthoux
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Daniel Arnaudet



31 - Bodhisattva debout
 Gandhâra, Pakistan, art du Gandhâra, site de Shahbaz-Garhi -
 Époque Kouchane, I^{er} - III^e siècle
 Schiste
 Mission Foucher
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Richard Lambert

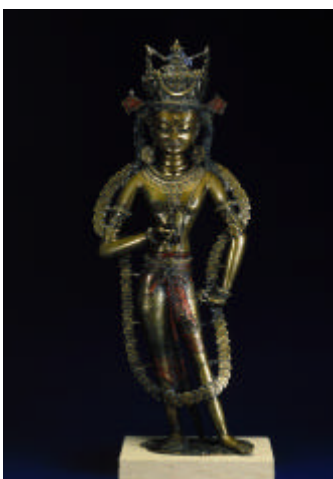
NÉPAL - TIBET



32 - Mandala d'Aksobhya (Mi-bskyod-pa)
Tibet - XIX^e siècle
Peinture, détrempe sur toile
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet



33 - Virupaksa
Himalaya, Tibet - XV^e siècle
Cuivre incrusté et doré
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet



34 - Le bodhisattva Vajrapāni
Tibet occidental - XI^e - XII^e siècle
Laiton incrusté avec traces de polychromie
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Daniel Arnaudet



35 - Mahākālā sous son aspect Gur-gyi mgon-po
Tibet - Daté 1292
Calcaire lithographique partiellement polychrome et doré
Donation sous réserve d'usufruit, L. Fournier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo d'Evandro Costa - © L. Fournier



36 - Masque de Bhairava
Népal, vallée de Katmandou
Fin XVI^e début XVII^e siècle
Cuivre doré et incrusté
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Michèle Bellet

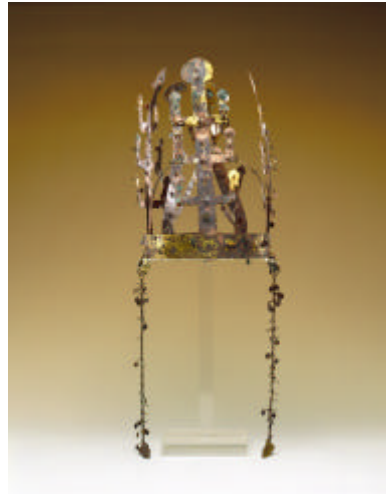


37 - Base de huqqa (pipe à eau)
Inde, Deccan, Bidar - Début du XVIII^e siècle
Bidri avec incrustations d'argent et de laiton
Donation Krishna Riboud
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
Photo RMN - Thierry Ollivier

CORÉE



38 - Bodhisattva méditant *panga sayu sang*
 Époque des trois Royaumes, Royaume du Paekche
 (18 av. J.C. - 660 de notre ère) - VI^e siècle
 Bronze doré
 Ancienne Collection Hayashi
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Thierry Ollivier



39 - Couronne
 Corée - V^e et VI^e siècles
 Bronze doré
 Acquisée en 1954 au Japon
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - P. Pleynet



40 - Masque de jeune fille
 Corée - XVIII^e siècle
 Bois peint et tissu
 Acquis en 1888 en Corée, Mission Varat
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Thierry Ollivier

JAPON



41 - Les pêcheuses d'Awabi (détail)
 Artiste : Utamaro Kitagawa (1753-1806)
 Époque d'Edo (1603-1868) vers 1798
 Estampe nishiki-e
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Richard Lambert



42 - La plaine de Musashi (Mushashino : comte d'Ise)
 Artiste : Utamaro Kitagawa (1753-1806)
 Époque d'Edo (1603-1868) vers 1798
 Xylogravure sur papier (nishiki-e)
 Legs Camondo
 Musée national des Arts asiatiques - Guimet
 Photo RMN - Harry Brejat

PLAN DE RESTAURATION DES COLLECTIONS

Le musée Guimet a pu bénéficier de 1997 à 2000 d'un budget de 15 MF pour la conservation-restauration des collections.

Une campagne ambitieuse, menée en collaboration avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), a été menée sur plus de 700 oeuvres appartenant aux différentes sections géographiques du musée. Ce travail a nécessité l'intervention de plus de 40 restaurateurs spécialisés.

Le chantier a permis de recenser et de traiter en priorité les oeuvres appelées à intégrer la nouvelle muséographie des collections permanentes.

On retiendra en particulier les interventions sur la statuaire khmère et indienne qui a bénéficié tant de dépoussiérages et de nettoyages ponctuels que d'interventions plus fondamentales comme des enlèvements d'anciennes restitutions, des nettoyages de l'épiderme, du refixage, des retouches et du désoclage.

L'ensemble des collections de céramiques présentées dans le musée a lui aussi bénéficié d'un nettoyage ou d'un dépoussiérage de surface.

Notons également le traitement des métaux et notamment des bronzes : pièces archéologiques chinoises, traitement d'inhibition des traces de corrosion des métaux, lames et gardes de sabres japonais, sculptures indiennes et tibétaines en bronze.

Les oeuvres peintes sur soie et sur papier du Népal-Tibet, du Japon, de la Corée et de la Chine et l'ensemble des peintures de Dun-Huang, particulièrement fragiles, ont fait l'objet de campagnes complètes de nettoyage, consolidation, refixage et encadrement.

La restauration du mobilier en laque, en particulier des armoires chinoises et des paravents chinois, japonais ou coréens a, elle aussi, nécessité la réalisation de travaux répartis sur plusieurs exercices budgétaires mettant en oeuvre des compétences complémentaires : ébénistes, laqueurs, spécialistes du papier ou du textile.

Les fonds de la bibliothèque et des archives photographiques ont pu également bénéficier d'un programme de conservation-restauration qui a porté à la fois sur le dépoussiérage des ouvrages, le cirage des reliures en cuir, la restauration et le montage des photographies.

On soulignera en particulier le travail qui a permis la reconstitution et le montage d'ensembles appartenant à la section Afghanistan - Pakistan : stupas du site de Hadda, fragments du Tapa Kalan, ivoires de Begram qui ont fait l'objet de recherches et d'analyses scientifiques poussées.

On ne manquera pas de remarquer enfin le remontage de la balustrade Sud de l'allée Est du Preah Khan d'Angkor conservée au musée Guimet et composée de 31 blocs de grès rapportés par Louis Delaporte en 1873, dont l'ensemble n'avait jamais plus été réuni depuis 1878. Ayant fait l'objet d'une étude longue et approfondie de conservation restauration, cet ensemble a pu être reconstitué au terme d'une campagne commencée dès 1995 avec l'exposition "Angkor, dix siècles d'art khmer".

LES DONATEURS

Toute l'histoire du musée Guimet, né de la générosité d'un grand industriel qui finança sur ses fonds propres le coût de sa construction et qui y installa en 1889 l'ensemble de ses collections données à l'Etat, est jalonné de dons et de grandes donations.

Mais il ne fait aucun doute que le vaste plan de rénovation du musée Guimet a favorisé une série d'exceptionnels gestes de générosité et un enrichissement considérable des collections.

Parmi les plus grands donateurs, on peut citer tout d'abord M. Lionel Fournier qui, en offrant en 1989 au musée un des plus beaux ensembles d'œuvres du Tibet et Népal jamais réunis par une seule personne, a joué un rôle certain dans la réflexion qui a présidé au plan de rénovation.

En 1991, l'exposition : "L'Art ésotérique de l'Himalaya" a permis au public d'admirer pour la première fois cette donation Fournier qui reste parmi les plus importantes jamais reçues par le musée.

En 1994, une autre exposition du musée Guimet : "Des chevaux et des hommes" présentait au public une cinquantaine de sculptures chinoises en terre cuite que venait de donner le collectionneur belge, Jacques Polain, séduit par le projet de rénovation présenté par les architectes Henri et Bruno Gaudin.

Ce remarquable ensemble s'échelonnant de la dynastie des Han (II^e siècle avant - II^e siècle après notre ère) à celle des Tang (VII-VIII^e siècles) occupe une galerie du nouveau musée. Monsieur Polain, membre de l'ARAA (Association pour le Rayonnement de l'Art Asiatique) et du Conseil artistique des musées de France, vient d'ajouter à ses générosités précédentes le don de remarquables sculptures khmères et thaïs, ainsi qu'un paravent japonais.

Si les figurines funéraires chinoises sont aujourd'hui assez nombreuses sur le marché de l'art, très rares sont celles dont la qualité approche de celle de la statuette d'un caravanier sur son chameau, véritable chef-d'œuvre de l'époque Tang, que Monsieur Bernard Arnault et le groupe LVMH viennent d'offrir au musée Guimet.

Monsieur T.T. Tsui, un des grands soutiens du musée, qui avait donné, il y a deux ans, une monumentale statue en terre cuite émaillée d'un moine de la dynastie Liao (XI-XII^e siècles), vient de faire don d'un cheval, remarquable tant par sa taille que par la qualité de son modèle, et de son palefrenier de l'époque Tang.

Dans le domaine de l'archéologie chinoise, chaque année, l'antiquaire Christian Deydier a fait des dons aussi bien de poteries néolithiques, que de bronzes anciens et d'objets d'orfèvrerie dont un splendide reliquaire en or et argent de la fin des Tang ou du début des Song.

C'est aussi dans le domaine de l'orfèvrerie que Monsieur Philippe Wahl, vice-président de l'ARAA et collectionneur de nationalité suisse, vient de faire deux très importants dons.

Monsieur Georges Halphen, donateur de longue date, a, au cours de ses toutes dernières années, donné un vase tripode à tête d'oiseau en bronze, pièce rarissime du XIII-XII^e siècles avant notre ère (dynastie des Shang), ainsi qu'une des plus impressionnantes parures funéraires connues de la dynastie des Liao (XI-XII^e siècles).

Le baron Guy Ullens, autre grand donateur belge et membre fondateur de l'ARAA, a offert plusieurs objets très importants dont un splendide bodhisattva du VI^e siècle de la dynastie chinoise des Wei.

Dans le but de renforcer la section d'archéologie chinoise, Monsieur et Madame François Pinault ont bien voulu faire le don de quatre monumentales plaques d'or en forme de rapaces du IX^e siècle avant notre ère.

Pour l'Asie du Sud-Est Monsieur Guy Kauffmann, un collectionneur suisse résidant à Paris, a offert plusieurs sculptures renforçant la section des arts de la Thaïlande et de la Birmanie.

Pour la peinture chinoise le musée Guimet a eu la chance de recevoir un bel ensemble de rouleaux, s'échelonnant de l'époque Song jusqu'au début de ce siècle, grâce à l'exceptionnelle générosité du photographe et cinéaste hongkongais, Yonfan Manshi.

Parmi les donations qui ont eu une des plus fortes incidences sur la rénovation du musée, il convient de mettre au premier plan l'éblouissant ensemble de textiles, d'objets d'art et de bijoux de l'Inde de l'époque moghole (XVI-XIX^e siècles) donné par Madame Krishna Riboud. Cette dernière vient malheureusement de disparaître avant la mise en place de la galerie Jean et Krishna Riboud inaugurée aujourd'hui.

Pour la céramique chinoise une autre galerie a été créée. Elle illustre les échanges maritimes grâce au don de Frank Goddio de près de deux cents pièces provenant des cargaisons de plusieurs bateaux coulés près des côtes des Philippines.

Nous ne pouvons donner ici la liste de tous les dons d'objets reçus depuis la mise en place du projet de rénovation, notamment grâce au crédit annuel mis à la disposition du musée, depuis plus de dix ans, par la banque Indosuez et aujourd'hui le Crédit Agricole-Indosuez. C'est sur ce fonds que fut acheté un monumental Buddha japonais de l'époque Heian (XI^e siècle) qui sera présenté pour la première fois à l'occasion de la réouverture du musée.

Suez-Lyonnaise des Eaux vient de s'engager dans un véritable programme de soutien aux activités du musée, alors que la Cogema, très active en Asie, vient de permettre l'acquisition d'une peinture japonaise de première importance représentant le moine Ikkyu (1393-1481).

Signalons enfin que le très important effort fait par la Direction des musées de France pour soutenir une série de grandes acquisitions sur fonds publics a été particulièrement bien perçu par les donateurs, heureux de voir leurs gestes généreux s'inscrire dans une ambitieuse politique d'enrichissement des collections de l'institution de la place d'Iéna.

Les acquisitions sur fonds d'état ont eu pour but de faire entrer dans les collections des oeuvres majeures venues enrichir de façon très significative plusieurs des grandes sections du musée, notamment dans le domaine de la statuaire indienne, chinoise et japonaise.

Un effort particulier a été fait pour renforcer les collections de peinture chinoise, coréenne et japonaise. Ces achats ont ainsi permis l'arrivée au musée Guimet de plusieurs oeuvres provenant de prestigieuses collections privées.

LE PANTHEON BOUDDHIQUE

C'est en 1955 que le Ministère de l'Education Nationale achète l'ancien hôtel particulier d'Alfred Heidelbach.

Intégralement restauré depuis 1991, l'hôtel abrite désormais les collections d'art du Japon d'Emile Guimet (1836-1918) qu'il avait rapporté de son voyage avec le peintre Félix Régamey, en 1876. Les Galeries du Panthéon bouddhique présentent un ensemble iconographique exceptionnel de la religion en Chine et au Japon du IV^e au XIX^e siècle.

Environ 250 oeuvres japonaises réunies par Emile Guimet révèlent le champ de la piété bouddhique : croyances populaires et écoles doctrinales. En schématisant, on peut dire que les foules pratiquent le Bouddhisme du Jôdô-shu, la famille impériale le *Tendai*, les nobles le *Shingon* et les *samourai* le *Zen*.

Peintures et sculptures des grands et moindres vénérés, portraits de maîtres spirituels, mandala, sont exposés.

Au premier étage, 33 chefs-d'oeuvre de la Chine bouddhique proviennent du fonds chinois du musée ou de l'ancien fonds oriental du Louvre. Une majorité de ces pièces, d'une rare qualité esthétique, sont datées de l'époque des Six Dynasties (V^e-VI^e siècles).

Grâce à la filiation des images, le visiteur suivra cette évolution du Bouddhisme sinisé transmis au Japon où, dès l'an 1000, il s'était largement répandu dans toutes les couches de la population.

Sur les deux niveaux, au premier étage et au rez-de-chaussée, s'étendent les collections acquises par Emile Guimet.

Les sculptures plus notables illustrent l'art des périodes Kamakura (1192-1333) : grand Buddha Amida en bois laqué, et Muromachi-Momoyama (XV^e-XVI^e siècles) : Buddha et *bodhisattva* exposés au 1^{er} étage.

Le jardin japonais offre au visiteur un espace privilégié de nature et de retraite paisible, propice à la méditation. Ce jardin est aussi la matérialisation d'un vœu qu'Emile Guimet n'avait pu réaliser de son vivant.

II L'ARCHITECTURE

EN REGARD

par Henri Gaudin,
architecte

Rendre au bâtiment une lisibilité perdue, affirmer clairement sa distribution, telle était notre tâche. Le propre d'un musée est d'offrir l'hospitalité tant aux œuvres qu'aux visiteurs. D'autant que l'on sait que dans l'art asiatique c'est l'espacement, c'est le blanc qui viennent irriguer la matière même. Et comme dans la peinture, c'est le vide qui vivifie, qui se ramifie en cascade, s'insinue dans les arbres, se fait sous la montagne nuage. Si creux et déliés sont la figure même de l'alternance du plein et du vide, alors l'attention aux passages, aux ouvertures, à la correspondance des objets exposés n'est jamais assez grande.

D'où l'importance de la grande salle d'art khmer qui s'offre à nous depuis l'entrée et sur laquelle les salles muséales viennent converger. Ainsi les œuvres sont-elles en état d'alliance, et on établit entre elles des rapports indispensables à l'intelligence des différentes cultures, tandis qu'on accorde au visiteur une claire possibilité de s'orienter.

Insistons sur la nécessité d'établir des liens spatiaux, d'ouvrir des trémies entre les planchers qui étendent la vue d'un étage à l'autre, grâce aux vides créés entre les niveaux. Aussi des liaisons verticales sont ménagées; sur le flanc de la galerie de l'Inde, on accorde au regard un mouvement d'ascension vers les hauteurs du Tibet et ce percement permet de développer un grand plan pour une présentation étagée des œuvres. La dimension verticale de l'espace ainsi magnifié et l'appel de la lumière mettent en relief la sculpture qui fait saillie sur le mur. De même qu'une ouverture au plafond de la collection népalaise donne au regard une profondeur vers la galerie du niveau supérieur consacrée au Japon, de même un mur grimpe jusqu'à l'étage consacré à la Chine Historique, évoquant les falaises creusées. C'est tout l'espace d'une galerie qui s'ouvre aux visiteurs pour apprécier l'ampleur de la civilisation chinoise. Enfin, c'est autour du patio central que sont réunies les collections de céramiques du Japon, de la Corée et de la Chine et qu'est établie une mise en regard de trois mondes au travers d'un même support d'expression.

Allonger des perspectives, gagner des hauteurs, sortir de l'enfermement des planchers, attraper des points de vue, mettre en scène, établir des affinités entre les œuvres, fédérer l'ensemble du musée autour de la grande salle khmère et autour d'un patio ouvert au ciel, distribuer l'ensemble de l'édifice grâce à deux grands escaliers déployés symétriquement depuis la rotonde qui fait usage de vestibule au rez-de-chaussée, autant de manifestations de la volonté d'établir des liaisons aisées. On est conscient que s'agissant d'art asiatique, il est primordial de considérer la disposition des objets (sculptures, peintures, céramiques), le parvis qu'ils se donnent, l'air qui les entoure. À cet effet, nous avons imaginé pour tous, à l'air libre ou sous vitrine, des dispersions et des rapprochements, des itérations et des associations libres. Parfois, ce sont des gerbes de sculptures qu'on a disposées, parfois des alignements, avec toujours à l'esprit une pensée de l'aération : en fait, des constellations et des ordonnancements.

La grande salle du rez-de-chaussée, de même, n'est pas seulement le lieu d'exposition de l'art khmer ; elle est aussi, comme la cour qui s'y superpose, le coeur du musée, sa respiration, ce poumon par lequel l'ensemble des collections est mis en état de regard. Cet espace, c'est ainsi celui que partage le monde asiatique.

Considérons Angkor Vat, les édifices de Banteay Srei ou bien encore Angkor Thom : toutes sculptures y apparaissent vis-à-vis des fronts successifs de pierre et par rapport à des architectures où se superposent balustrades, pavillons, galeries et temples-montagnes, tours en forme de tiaras et concrétions d'une exubérance extraordinaire. Le génie des artistes khmers éclate dans les bas-reliefs et dans la façon dont la sculpture émerge: fins reliefs peu prononcés et exubérants bas-reliefs, haut-reliefs, très hauts-reliefs, ronde-bosses qui sont comme l'avant-garde d'un front de pierre. C'est la raison pour laquelle, lors même que nous disposions des frontons triangulaires coiffant l'entrée de pavillons, nous avons pris le parti de les apposer sur un mur, un front solide plutôt que de les mettre en scène sous une forme isolée. C'est sur un praticable de matière qu'il nous semble préférable de les inscrire en relief, sur le parement d'un mur, marquant le creux d'une porte qu'ils couronnent. Devant ce frontispice saillaient alors des figures qui se présentent comme l'avant-garde de la matière sur laquelle ils sont en relief.

On ne saurait assez insister sur l'avantage de tirer profit de la lumière naturelle - les conservateurs du musée nous y ont encouragés vivement, sans qu'on doute de la nécessité de la corriger, de la détourner, d'en occulter la source, d'en travailler l'intensité, par un velum, par des rideaux, par des réflexions sur les murs ou encore, comme dans la galerie réservée à la Chine, par la profondeur des tableaux des grandes fenêtres de part et d'autre desquelles on place des vitrines de présentation. Dispositifs qui, comme d'autres, fabriquent ainsi des machines de clarté dont on peut moduler non seulement la valeur mais la tonalité, le grain aussi, la matité ou la brillance. C'est aussi exprimer que quel que soit le degré d'abstraction requis par la muséographie, il est bon de faire référence parfois et furtivement à un ailleurs, à un dehors, à la cour qui, couronnant l'ensemble, fera lanterne. Ainsi, depuis la galerie du Japon, de la Corée, de l'Asie Centrale, c'est un arbre, c'est un ciel qui se mêlent aux oeuvres.

Etre attentif à la cohérence des cheminements, à l'aisance de parcours, rendre à l'espace sa perméabilité, offrir au visiteur des chemins aussi soyeux que le sont les admirables tissus qui accompagnent les peintures et qu'il nous sera accordé d'admirer, c'est, nous le pensons, se montrer fidèle à des cultures dont la moindre des oeuvres ventile notre esprit et rafraîchit notre respiration.

FICHE TECHNIQUE

Surfaces utiles (m²)								
	Bureaux	Réserves	Accueil public	Salles muséales permanentes	Salles muséales temporaires	Locaux techniques	Divers	TOTAL
Anciennes Surfaces	574	1277	105	4999	393	314	2574	10236
Surfaces actuelles	614	1939	365	5480	623	1087	2601	12709

Coût global de l'opération :

350 MF dont Etat/Ministère de la Culture et de la Communication : 310 MF
Mécénat : 40 MF

Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture et de la Communication

- Direction des musées de France, 6, rue des Pyramides 75001 Paris
- Service national des travaux, Grande Ecurie du Roy, Avenue Rockefeller 78035 Versailles Cedex

Bureau de contrôle : APPAVE

17, rue de Salneuve 75854 Paris Cedex 17

Coordonnateur SPS

Phase conception : COSSEC

254, rue de Bercy 75012 Paris

Phase réalisation : CICAD Consultants

45, boulevard Vincent-Auriol 75013 Paris

Programmeur technique et scientifique : Mcco (94140 Alforville)

Schéma directeur de signalétique: Studio Mutterer et associés (75011 Paris)

AMO études : Technip TPS (75013 Paris 75013)

AMO chantier : Christian Dernoncourt (92160 Antony)

AMO transfert Bastille et retour des œuvres : SETEC Organisation (75012 Paris)

Conseil scientifique montages et soclages : Christophe Clément (Musée du Louvre)

Contrôle technique des soclages : cabinet ARDI (77660 St Jean les deux jumeaux)

OPC chantier : OTH Bâtiment (75012 Paris)

OPC installation des œuvres : Planitec (75012 Paris)

Maîtrise d'oeuvre

Architectes bâtiment et muséographie : Henri et Bruno Gaudin
99, rue du faubourg du Temple 75010 Paris
Bureau d'études techniques : OTH Bâtiments
18, boulevard de la Bastille 75579 Paris Cedex 12
Éclairagiste : l'Observatoire
2, rue Smetana 92000 Nanterre
Désamiantage : OTHEM
18, boulevard de la Bastille 75579 Paris cedex 12

Conception et suivi de la signalétique directionnelle et didactique : THERESE TROÏKA
77, rue de Charonne 75011 Paris

Entreprises :

1) Transfert et aménagement Opéra Bastille (aller)

Travaux d'aménagement des réserves : Boutonnat Charlot (91314 Montlery)
Transfert œuvres Chine, Vietnam : Chenue (75018 Paris)
Transfert œuvres Japon, Corée, Tibet/Népal, Inde, Afghanistan/Pakistan : Bovis (91712 Ste Geneviève des bois)
Transfert œuvres Cambodge, Indonésie : IAT (94250 Gentilly)

2) Transfert des œuvres (retour)

Asie du sud-est, Inde, Tibet/Népal, Afghanistan/Pakistan : LP Art (75018 Paris)
Chine historique, Chine bouddhique : Chenue (75018 Paris)
Japon, Corée : IAT (94250 Gentilly)
Transferts bibliothèque, archives photographiques et sonores : Bovis (91712 Ste Geneviève)

3) Gros œuvre, lots techniques, second œuvre parties privées

Retrait amiante : CMS (94200 Ivry-sur-Seine)
Gros-oeuvre, démolition, charpente métallique : Chantiers modernes Paris (93160 Noisy le Grand)
Électricité courants forts et faibles : GTMH (93108 Montreuil)
Cvc Plomberie : Industrielle de chauffage (92357 Plessis-Robinson)
Ascenseurs : OTIS (92400 Courbevoie)
Menuiseries bois : MdF Agencement (93697 Pantin)
Serrurerie menuiserie métal : Bernard SA (06515 Carros)
Cloisons, faux plafonds : groupement DBS/Trouvé (94203 Ivry sur seine)
Sols durs et souples : GRIF (78020 Ecquevilly)

4) Agencement, second œuvre parties publiques

Vitrines, métallerie architecturale, menuiserie bois, lambris, agencement: Dennery (94147 Alfortville)
Platre, staff, peinture : groupement Staff espace volume/IDFP/Giacalonne (92170 Vanves)
Pierre : FPPM (93300 Aubervilliers)
Parquet : Baratte (76000 Rouen)
Éclairage des salles : GTMH (93108 Montreuil)
Occultations, stores : Roussel (75008 Paris)

5) Mobiliers

Mobilier sur mesure : Dennery (94147 Alfortville)

Mobilier des réserves spécifiques : ATCE (91190 Gif sur yvette)

Mobilier des réserves courantes : TIXIT (94122 Fontenay sous bois)

Mobilier des bureaux : UGAP (fournisseur ATAL 02000 Laon)

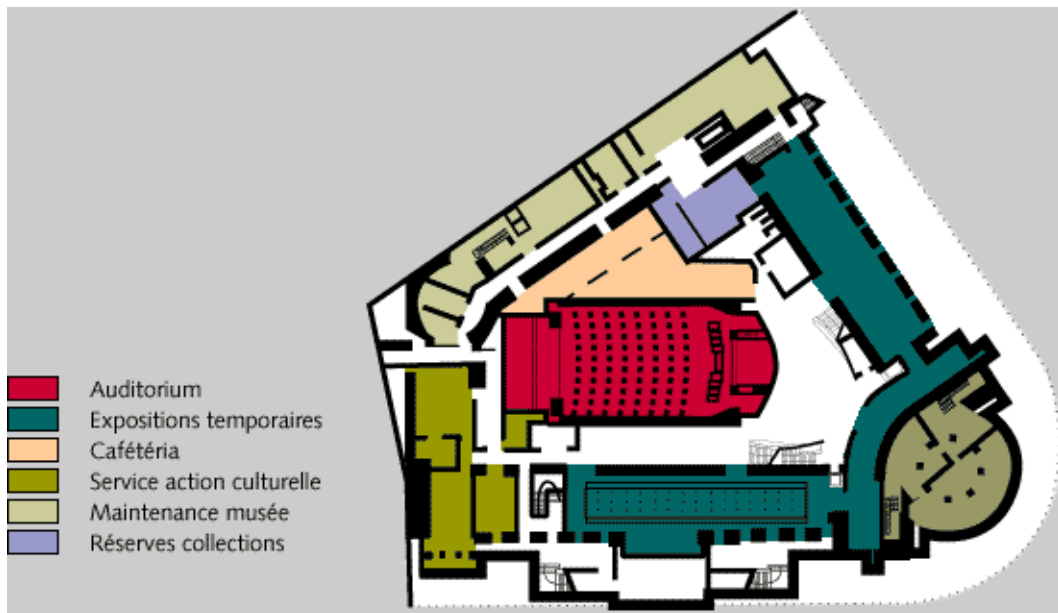
6) Présentation des œuvres

Montages : groupement Schmidt/Besnainou (75011 Paris)

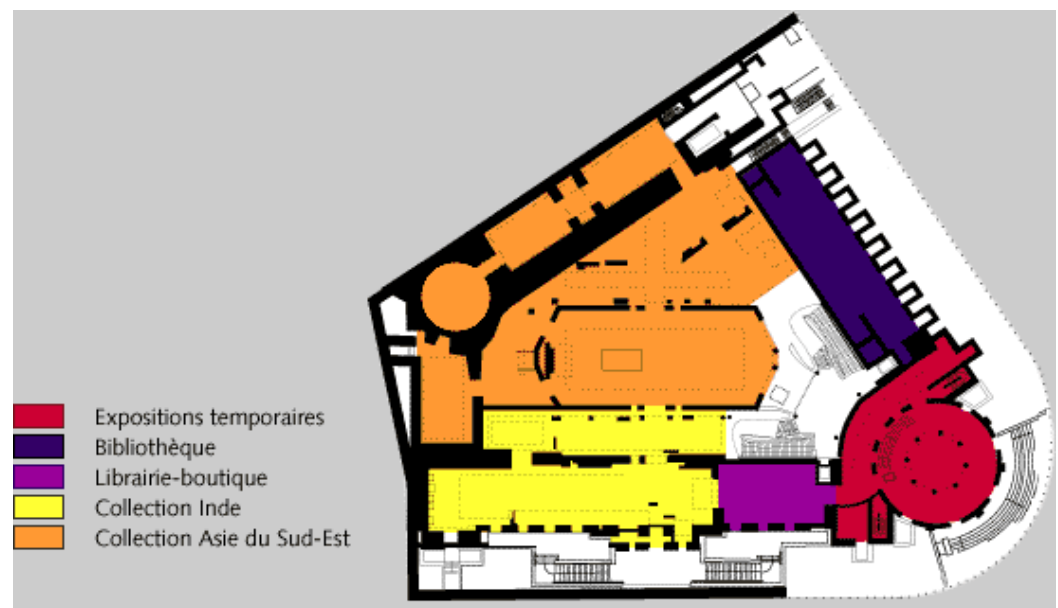
Soclage : LP3 conservations (21140 Saumur en Auxois)

Equipements intérieurs des vitrines : Dennery (94147 Alfortville)

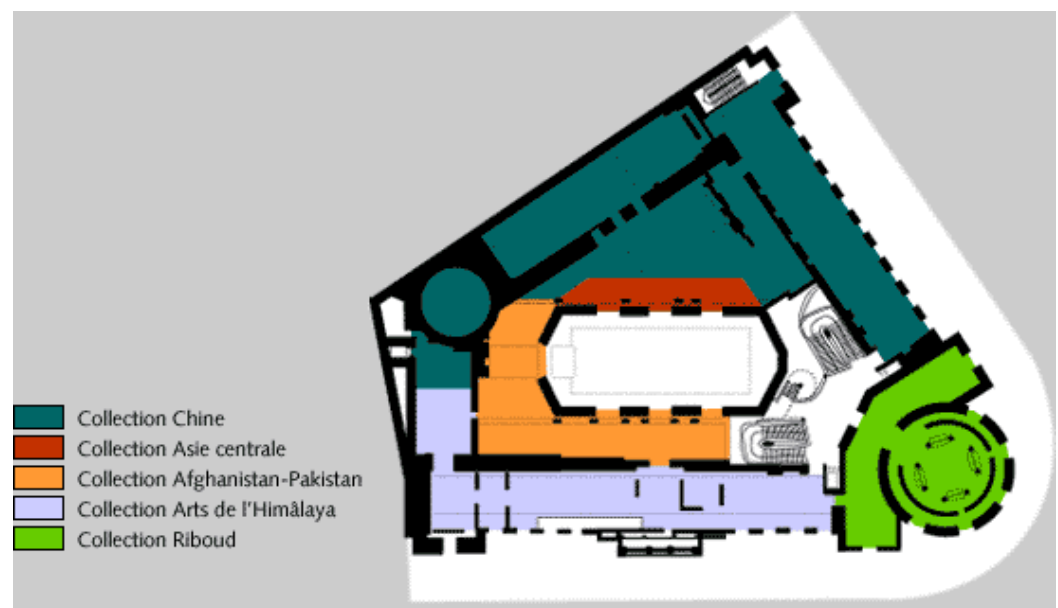
Signalétique didactique et directionnelle : Boscher gravure (44220 Coueron)



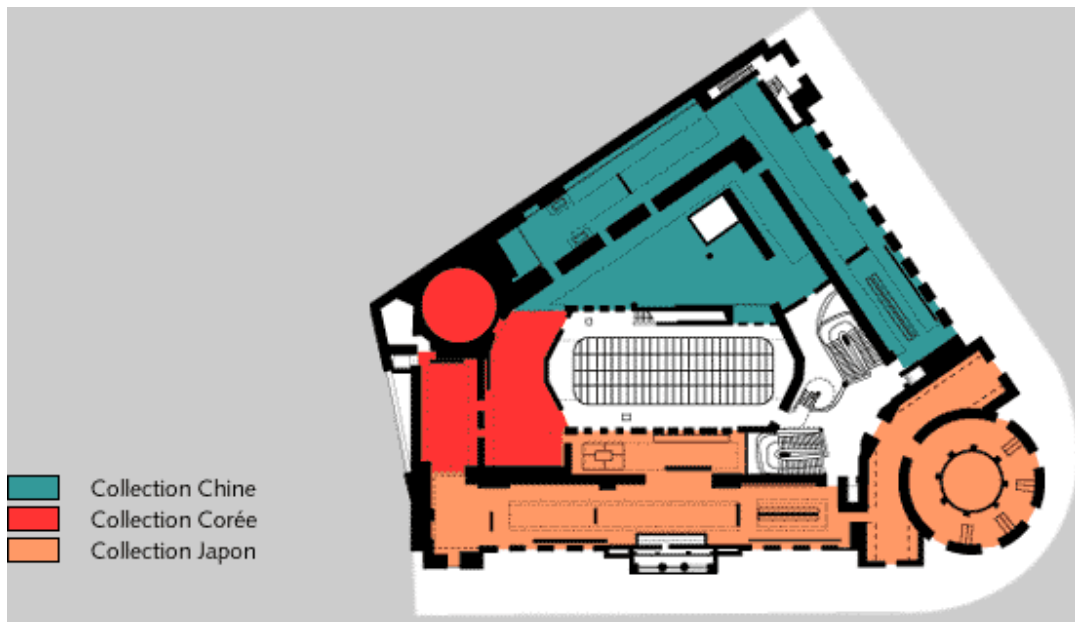
Rez-de-jardin



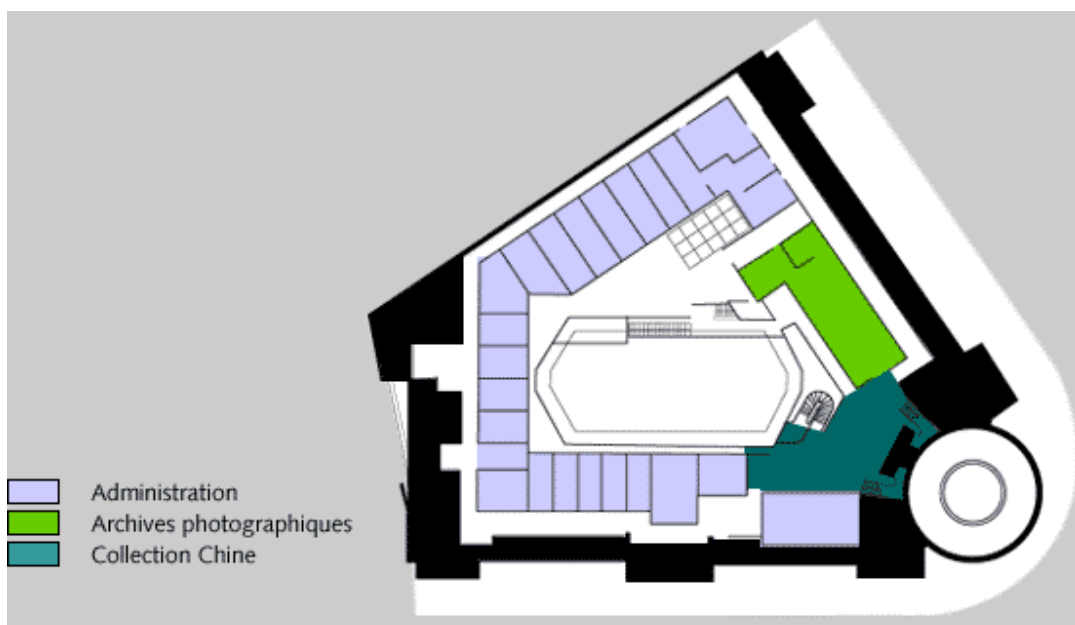
Rez-de-chaussée



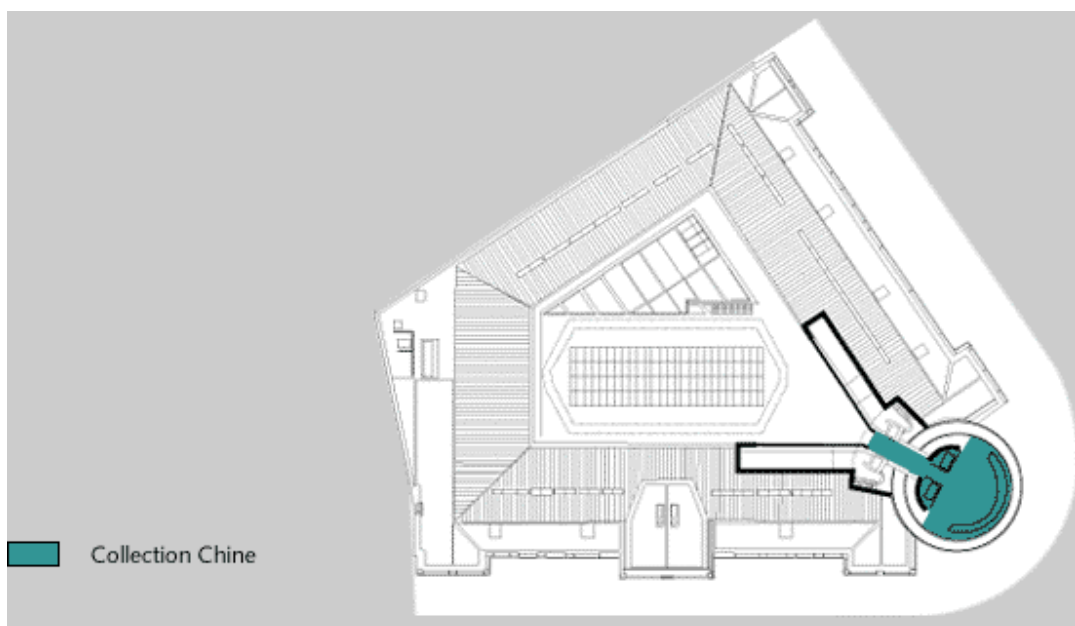
Premier étage



Deuxième étage



Troisième étage



Quatrième étage

III POLITIQUE CULTURELLE

L'ACTION CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE

L'action culturelle et pédagogique est une fonction à part entière du musée des Arts asiatiques-Guimet. Son objectif est de faire découvrir à un public plus large la place majeure des arts et civilisations de l'Asie dans la culture humaine et de fournir des approches spécifiques permettant au public d'approfondir sa connaissance de ces civilisations.

Elle répond au souci constant du musée de "montrer mieux" les réalisations des peuples de l'Asie, partie intégrante de la culture de l'honnête homme du XXI^e siècle.

Dans les mois qui suivront l'ouverture du musée rénové, cette action sera progressivement mise en place avec des partenaires tels l'Education Nationale, les Ecoles d'arts, le monde étudiant et scolaire en général, les Associations d'Amis du Musée...

Les moyens :

- un auditorium rénové de 280 places, permettant d'accueillir conférences, spectacles scéniques et spectacles audiovisuels.
- un espace de 100 m² dévolu aux ateliers pédagogiques.

Les activités proposées sont conçues pour répondre à la mission première du musée telle qu'elle a été définie par Emile Guimet "Propager la connaissance des civilisations de l'Orient".

Elles s'adressent donc tant au public scolaire ou aux familles qu'aux visiteurs plus spécialisés dans les arts d'Asie. Il sera ainsi offert au public des animations de découverte et d'initiation mais aussi des conférences et visites plus scientifiques.

L'auditorium accueillera :

- les conférences gratuites mensuelles du samedi et du dimanche, données par les conservateurs de l'établissement et des personnalités du monde entier ;
- des concerts de musique avec des interprètes puisant leur inspiration aux sources orientales ;
- des cycles cinématographiques sur l'Asie Orientale et sur le monde indien ;
- des "spectacles-rencontres" favorisant le dialogue entre des artistes et le public du musée.

Tout au long de l'année le service culturel du musée organisera :

- des visites conférences quotidiennes animées par des conférenciers des musées nationaux, spécialistes des arts asiatiques ;
- des parcours pédagogiques autour de légendes asiatiques ;
- des ateliers autour d'une matière, d'une technique, d'un type d'objet... comme le papier, la danse, les peintures éphémères...

Le dialogue avec les enseignants tiendra enfin une place de choix dans l'action culturelle à l'occasion de :

- rencontres avec les Conservateurs ;
- journées de présentation ;
- production de dossiers pédagogiques.

LES EDITIONS DE LA REUNION DES MUSEES NATIONAUX
Réouverture du musée national des Arts asiatiques - Guimet

GUIDES

NOUVEAUTES

✓ ***Album du musée national des Arts asiatiques-Guimet***

Ouvrage collectif : Jean-François Jarrige, directeur du musée national des Arts asiatiques-Guimet, Pierre Cambon, Jacques Giès, Jean-Paul Desroches, Francis Macouin, conservateurs en chef.

Amina Okada, Pierre Baptiste, Nathalie Bazin, Marie-Catherine Rey, Hélène Bayou, Jérôme Ghesquière, conservateurs.

Cet album est une introduction à la visite de l'ensemble des collections ; il présente environ 80 œuvres pour les dix sections du musée.

Format 22 x 28 cm, 128 pages, broché, 85 illustrations couleur, version française et anglaise, 125 FF (19.06 ■)

✓ ***Guide de poche Guimet***

Format : 10 x 16.5 cm, 112 pages, version française et anglaise, 35 FF environ (5.34 ■)

ALBUMS

COLLECTION *TRESORS DU MUSEE GUIMET*

Les ouvrages de cette collection sont une sélection des plus belles œuvres du musée Guimet. Ils se présentent en livres reliés, entièrement en couleur, et en version bilingue français et anglais.

TROIS NOUVEAUTES

✓ ***Sculptures indiennes du musée Guimet*** par Amina Okada

Format : 24 x 27.5 cm, 242 pages, 80 illustrations couleur, 290 FF (44.21 ■)

✓ ***L'Art coréen au musée Guimet*** par Pierre Cambon

Format : 24 x 27.5 cm, 288 pages, 150 illustrations couleur, environ 380 FF (57.93 ■)

✓ ***L'Inde des princes : donation Jean et Krishnâ Riboud*** par Amina Okada

Format : 24 x 27.5 cm, 250 pages, 80 illustrations couleur, environ 350 FF (53.35 ■)

A paraître

✓ ***De bronze, d'or et d'argent. Arts somptueux de la Chine*** par Catherine Delacour, conservateur au musée national des Arts asiatiques-Guimet

Déjà paru

✓ ***Compagnons d'éternité. Hommage à Robert Rousset***, par Jean-Paul Desroches, 1997

Format : 24 x 27.5 cm, 256 pages, broché, 128 illustrations couleur, 290 FF (44.21 ■)

COLLECTION *DECOUVERTES GALLIMARD* - COEDITION RMN/GALLIMARD

✓ ***Guimet et les arts de l'Asie***, par Keiko Omoto, Francis Macouin, 1990

Nouvelle édition de *Quand le Japon s'ouvrit au monde*, avec un chapitre inédit par Jean-François Jarrige.

Format 12.5 x 17.8 cm, broché, 128 pages, 75 FF (11.43 ■). Diffusion Sodis

✓ ***L'Empire des rois khmers***, par Thierry Zéphir, 1997

Format 12.5 x 17.8 cm, 160 pages, broché, 75 FF (11.43 ■). Diffusion Sodis

COLLECTION *RMN IMAGES*

- ✓ ***Trésors du lettré. Objets de la Chine impériale***, par Jean-Paul Desroches, 1993
Format 14 x 20 cm, 50 pages, relié, 37 illustrations couleur, 79 FF (12.40 ■)

ALBUMS HORS COLLECTION

- ✓ ***Les Arts de l'Asie centrale***, ouvrage collectif sous la direction de Jacques Giès. Collection Pelliot du musée Guimet, 1995
Format 25.9 x 36.1 cm, relié sous étui ; 3500 FF (533.57 ■) ; Tome I : 382 pages, 273 illustrations dont 211 couleur ; Tome II : 456 pages, 374 illustrations dont 219 couleur
- ✓ ***Le Panthéon bouddhique du Japon*** par Bernard Frank. Collection d'Émile Guimet, 1991
Format 21 x 24 cm, 336 pages, broché, 282 illustrations dont 142 couleur, 290 FF (44.21 ■)
- ✓ ***Le Songe d'un habitant du Mogol et autres fables de la Fontaine*** illustré par Imam Bakhsh Lahori, 1989
Format 21 x 27 cm, 192 pages, broché, sous étui, 62 illustrations couleur, 420 FF (64.30 ■)
Coédition RMN/Imprimerie Nationale
- ✓ ***Trésors du musée national de Taipei. Mémoire d'Empire***, par Jean-Paul Desroches, Jacques Giès, 1998
Album de l'exposition qui a eu lieu aux Galeries nationales du Grand Palais du 22 octobre 1998 au 25 janvier 1999
Format 23 x 30.5 cm, 80 pages, broché, 54 illustrations couleur, 60 FF (9.15 ■)

CATALOGUES D'EXPOSITION

NOUVEAUTE

- ✓ ***L'Asie des steppes d'Alexandre le Grand à Gengis Khan***, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Paul Desroches
Catalogue de l'exposition qui aura lieu au musée du 3 février au 1^{er} avril 2001.
Format 24 x 30 cm, 208 pages, broché, 240 illustrations couleur, environ 320 FF (48.78 ■)

Déjà parus

- ✓ ***Les Ors de l'archipel indonésien***, ouvrage collectif sous la direction de Maud Girard-Geslan, chargée de mission au musée national des Arts asiatiques-Guimet
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée en 1995.
Format 21 x 27 cm, 176 pages, broché, 80 illustrations dont 76 couleur, 250 FF (38.11 ■)
- ✓ ***Chine, des chevaux et des hommes. Donation Jacques Polain***, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Paul Desroches et Marie-Catherine Rey
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée en 1995.
Format : 21 x 27 cm, 200 pages, broché, 173 illustrations dont 91 couleur, 250 FF (38.11 ■)
- ✓ ***Chine des origines. Hommage à Lionel Jacob***, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Paul Desroches et Marie-Catherine Rey
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée en 1994.
Format : 21 x 27 cm, 208 pages, broché, 135 illustrations dont 39 couleur, 250 FF (38.11 ■)
- ✓ ***Miyabi, art courtois du Japon ancien***, ouvrage collectif
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée en 1993.
Format 20 x 21 cm, 80 pages, broché, 54 illustrations dont 14 couleur, 80 FF (12.20 ■)
- ✓ ***A la rencontre de Sindbad. La route maritime de la soie***, sous la direction de François Bellec et Marie-Françoise Huyghues des Étages
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au Musée de la Marine en 1994.
Format 21 x 27 cm, 240 pages, broché, 182 illustrations dont 67 couleur, 290 FF (44.21 ■)
Coédition RMN/ Musée de la Marine, Paris
- ✓ ***Visiteurs de l'Empire céleste***, par Jean-Paul Desroches, Alain Peyrefitte de l'Académie française
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu au musée en 1994.
Format 21 x 25 cm, 212 pages, 101 illustrations dont 75 couleur, 190 FF (28.97 ■)

- ✓ **Angkor et dix siècles d'art khmer**, sous la direction de Thierry Zéphir et Helen Ibbitson Jessup
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu aux Galeries nationales du Grand Palais en 1997.
Format 23 x 30 cm, 400 pages, broché, 255 illustrations dont 152 couleur, 350 FF (53.36 ■)
- ✓ **Nara, trésors bouddhiques du Japon ancien. Le temple du Kofukuji**, par Héléne Bayou, Jean-François Jarrige, Jean-Noël Robert, directeur d'études
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu aux Galeries nationales du Grand Palais en 1996.
Format 23 x 30, 216 pages, broché, 132 illustrations dont 107 couleur, 250 FF (38.11 ■)
- ✓ **Trésors du Musée national du Palais, Taipei. Mémoire d'Empire**, par Jean-Paul Desroches, Jacques Giès
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu aux Galeries nationales du Grand Palais en 1999.
Format 23 x 30.5 cm, 500 pages, broché, 350 illustrations dont 150 couleur, 390 FF (59.46 ■)

CATALOGUES RAISONNES ET SOMMAIRES

- ✓ **Les peintures du bouddhisme tibétain**, par Gilles Béguin, conservateur général du musée Cernushi, à Paris, 1995
Format 21 x 27 cm, 528 pages, broché, 560 illustrations dont 30 couleur, 5 cartes, 520 FF (79.27 ■)
- ✓ **Art ésotérique de l'Himâlaya. La donation Lionel Fournier**, par Gilles Béguin, 1990
Format 21 x 27 cm, 256 pages, broché, 160 illustrations dont 120 couleur, 290 FF (44.21 ■)
- ✓ **Les bois de Dunhuang au musée Guimet**, par F. Derès, 1976
Format 24.5 x 21 cm, 84 pages, broché, 91 illustrations noir et blanc, 45 FF (6.86 ■)

COLLECTION MONOGRAPHIE DES MUSEES DE FRANCE

- ✓ **L'Inde et le monde indianisé, Indonésie, Cambodge, Népal, Tibet**, par Gilles Béguin, 1992
Format 20 x 26 cm, 172 pages, broché, 140 illustrations dont 31 couleur, 200 FF (30.49 ■)
- ✓ **Asie Extrême Chine, Corée, Japon, Viêt Nam**, par Jean-Paul Desroches, 1993
Format 20 x 26 cm, 210 pages, relié, 263 illustrations dont 113 couleur, 280 FF (42.69 ■)

A paraître

- ✓ **Estampes japonaises de Guimet**
Un catalogue et un cédérom dans lequel sont reproduits 700 chefs d'œuvre de la collection d'estampes japonaises du musée. Environ 250 FF (38.11 ■)
- ✓ **Les porcelaines chinoises de Guimet**
Un catalogue et un cédérom dans lequel figurent 6000 œuvres des porcelaines chinoises de la collection du musée. Environ 250 FF (38.11 ■)

Tous ces ouvrages sont diffusés par Le Seuil (sauf mention contraire).

CD audio

NOUVEAUTE

- ✓ **Musiques d'Asie**
Un double album accompagné d'un livret français-anglais contenant quatre textes écrits par des musicologues : pour l'Inde, Isabelle Clincquart; pour la Chine, Lucie Rault; pour l'Indonésie, Catherine Basset; pour le Japon, Akira Tamba.
Prix public : 149F (22.71 ■)

Contacts presse aux éditions de la Réunion des musées nationaux :

Réunion des musées nationaux, 49, rue Etienne Marcel, 75039 Paris cedex 01
Annick Duboscq tél. : 01 40 13 48 51 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Annick.Duboscq@rmn.fr
Flora Etter tél. : 01 40 13 41 49 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Flora.Etter@rmn.fr

Les arts asiatiques sur ARTE

Quatre documentaires - dont deux "Palettes" d'Alain Jaubert inédits - programmés exceptionnellement à l'occasion de la réouverture du musée Guimet

Le Japon

Palettes d'Alain Jaubert La menace suspendue

La Vague (vers 1826-1833)
de Katsushita Hokusai (1760-1849)
Gravure sur bois, estampe en couleurs
(Musée des arts asiatiques Guimet,
Bibliothèque nationale de France)
une coproduction ARTE France, Palette
Production, Réunion des Musées Nationaux (30
mn)

La silhouette d'une vague géante s'apprêtant à engloutir de fragiles barques : l'image a fait le tour du monde sous forme d'une carte postale, d'affiche, de motif imprimé, de publicité, de réduction signalétique. Pourquoi un tel succès ? Pourquoi une image aussi liée à une culture particulière – celle des images japonaises imprimées sur papier - a-t-elle pu acquérir ainsi une telle universalité ? Enquête au cœur même de l'image.

Diffusion
samedi 10 février 2001 à 20h15

La Chine

Palettes d'Alain Jaubert L'unique trait de pinceau

Les Monts Jingting en automne (1671) de Zhu Ruoji, dit Shitao (1642-1707)
Peinture (rouleau à suspendre)
encre de Chine sur papier, 86 x 42 cm
Musée des Arts asiatiques - Guimet, Paris
une coproduction ARTE France, Palette
Production, Réunion des Musées nationaux (30
mn)

Un paysage de montagne à l'encre de Chine sur papier. Spontané mais savant. Il date d'un temps où les vrais peintres étaient des amateurs et s'adonnaient aussi bien à la poésie ou à la philosophie. Descendant de la dynastie des Ming, caché très jeune dans un couvent, Shitao fut un des peintres les plus habiles de son temps et un grand théoricien. Sous l'apparente simplicité du thème se déploie tout un univers de correspondances secrètes, d'allusions et de figures cachées qu'il faut apprendre à déchiffrer pour mieux apprécier la peinture.

Diffusion
samedi 17 février 2001 à 20h15

Ces deux "Palettes" sont co-éditées en vidéo par ARTE Vidéo et les Éditions Montparnasse.

Quand le Japon s'ouvrit au monde

réalisé par Jean-Claude Lubtchansky (52')
Adapté de la collection "Découvertes Gallimard"
Coproduction : ARTE France, Trans Europe Films, Éditions Gallimard

En 1876, alors que le Japon entre dans la modernité avec l'ère Meiji, l'industriel français Émile Guimet part en mission scientifique pour en étudier les traditions. Son journal de voyage nous sert de guide et nous plonge dans l'atmosphère envoûtante du Japon du siècle dernier.

Diffusion
samedi 10 février 2001 à 20h45
dans « L'aventure humaine »

Le trésor de la jonque engloutie

réalisé par Marc Jampolsky (54')
Coproduction : ARTE France, Gédéon Programmes, Elf Aquitaine, CNRS Images/Média FEMIS-CICT,
en association avec Nova/WGBH Boston.

En mer de Chine, à 50 kilomètres des côtes de Brunei, les archéologues ont mis au jour un formidable trésor : une jonque contenant des milliers de céramiques chinoises, vietnamiennes et thaïes. Cette découverte révèle l'incroyable vitalité culturelle et commerciale de l'Asie du Sud-Est au XVe siècle.

Diffusion
samedi 17 février 2001 à 20h45
dans « L'aventure humaine »

Contact presse ARTE Vidéo :
Henriette Souk 01 55 00 56 30
h-souk@paris.arte.fr

Contact presse :
Agnès Buiche / Céline Chevalier - 01 55 00 70 40 / 70 41
a-buiche@paris.arte.fr / c-chevalier@paris.arte.fr

L'ouverture du nouveau site internet du musée Guimet s'inscrit dans le programme de création, lancé fin 1999 par la Direction des musées de France et la Réunion des musées nationaux, de sites en ligne pour les 33 musées nationaux.

La première opération menée à bien dans le cadre de ce programme a été l'ouverture du site du musée national du Moyen Age - Thermes de Cluny (www.musee-moyenage.fr) le 4 décembre 2000.

A l'occasion de la réouverture du musée Guimet la société Suez-Lyonnaise des Eaux a généreusement apporté son soutien financier à la création d'un site internet enrichi et remanié valorisant les nouveaux aménagements des bâtiments et collections.

Consultable à l'adresse www.museeguimet.fr, le site permet d'apprécier les collections département par département.

Selon la volonté même de M. Jean-François Jarrige, directeur du musée national des Arts asiatiques-Guimet, il s'agit d'offrir aux internautes, « un deuxième musée, virtuel, sur Internet ».

Sont effectivement présentés sur ce site plus de cent chefs-d'œuvre des collections accompagnés de commentaires explicatifs. Grâce à un outil *zoom* exceptionnel, chacun est libre d'admirer en toute quiétude ces pièces dans leurs moindres détails.

On accédera également à de nombreuses informations concernant les multiples activités proposées par le musée, comme les programmes des conférences, prévues dans le cadre de l'auditorium, ou les expositions temporaires ; on pourra également suivre les grandes étapes dont fut jalonnée la phase finale d'aménagement du musée et de restauration des œuvres.

Dans le but d'apporter à toute la famille un complément ludique, ce site permet de télécharger une série d'économiseurs d'écran (pour Mac ou pour PC), et comporte une section de jeux et de vignettes interactives permettant aux enfants d'aborder sur un mode agréable la culture asiatique.

Enfin, fidèle à la vocation éducative du musée, le www.museeguimet.fr comporte une importante sélection de liens autorisant une large exploration *on line* de la culture asiatique.

IV LES ACTEURS DU PROJET

JEAN-FRANÇOIS JARRIGE

Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier du Mérite National
Sitara-e Pakistan

Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres)
Docteur en Archéologie orientale

En 1963, Jean-François JARRIGE devient membre de la mission archéologique de l'Indus dirigée par Jean-Marie Casal, et participe aux fouilles de Nindowari (Balochistan pakistanais).

Attaché de recherche au C.N.R.S. (1967) et lecteur à l'université de Lucknow en Inde (1967-1969), il rejoint de nouveau, en 1969, la mission archéologique de l'Indus à Pirak, site du 2^e et 1^{er} millénaire avant notre ère, au Balochistan pakistanais.

Chargé de recherche au C.N.R.S. (1972), il devient, en 1973, directeur de la fouille de Pirak.

En 1975, il succède à Jean-Marie Casal à la direction du Centre de recherches archéologique Indus-Balochistan du C.N.R.S. et de la mission archéologique de l'Indus. Il entreprend les fouilles de Mehrgarh, toujours au Balochistan pakistanais, où pour la première fois, dans le sous-continent indo-pakistanais, est mise en évidence une séquence continue d'occupations du Néolithique (fin du 8^e millénaire) à la civilisation de l'Indus (2^e moitié du 3^e millénaire).

Médaille de bronze du C.N.R.S. en 1980, il est invité aux Etats-Unis comme Kevorkian lecturer, Universités de Pennsylvanie, de Columbia, de Iowa et de Harvard.

Maître de recherche (1983), puis directeur de recherche au C.N.R.S. (1985), il entreprend en 1985 les fouilles de Nausharo, dans la région de Mehrgarh, site du 3^e millénaire avec une importante occupation de la civilisation de l'Indus.

Jean-François JARRIGE devient, en septembre 1986, conservateur en chef du musée national des Arts asiatiques-Guimet, tout en conservant la direction de la mission archéologique de l'Indus.

Depuis 1987, il est professeur titulaire à l'Ecole du Louvre. En 1990, il est nommé Conservateur général du patrimoine, chargé du musée national des Arts Asiatiques-Guimet.

Jean-François JARRIGE organise de nombreuses expositions au musée national des Arts asiatiques, dont *Les Cités oubliées de l'Indus* en 1988.

Membre de la commission 44 du C.N.R.S. (1987-1991). Membre du Conseil d'administration de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Membre du conseil d'administration de la Réunion des musées nationaux. Membre de la commission consultative des recherches archéologiques à l'Etranger (Ministère des Affaires étrangères). Vice-président du comité culture de la commission nationale de l'UNESCO (1991). Membre du bureau de l'Association internationale des archéologues de l'Asie du Sud et Président (1988-89) de cette association. Membre de la Société Asiatique. Elu, en 1993, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Nommé, en 1994, secrétaire général de la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger (Ministère des Affaires étrangères). De 1995 à 2000, membre du comité national du Centre National de la Recherche Scientifique (Section 31). Elu en 1997 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ouvrages en collaboration :

1979. *Fouilles de Pirak*. (Paris: Diffusion de Boccard), 2 vol. avec M. Santoni & J.-F. Enault

1988. *Les Cités oubliées de l'Indus*. (Paris, Association Française d'Action Artistique)

1995. *Du Néolithique à la Civilisation de l'Indus*. Rapports des onze campagnes de fouilles à Mehrgarh. (édition bilingue) (Karachi, Government of Sindh) avec C. Jarrige, R.H. Meadow & G. Quivron .

Articles et contributions :

Publication de 70 articles et contributions sur l'archéologie du sous-continent indo-pakistanaï dans des ouvrages collectifs et des revues étrangères et françaises.

HENRI GAUDIN

Architecte D.P.L.G.

Né le 25 septembre 1933 à Paris.

Adresse : 99 rue du Faubourg du Temple 75010 PARIS

Tél. : 01 42 00 56 58

Fax : 01 42 00 41 71

E-mail : h-gaudin@wanadoo.fr

FORMATION

1951 Baccalauréat B Mathématiques

1953-1956 École Nationale Supérieure de la Marine Marchande ; navigation au long cours

1956 École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris, Diplôme d'Architecte en 1966

ENSEIGNEMENT

1972-76 Chargé de cours "Anthropologie et Urbanisme" - U.E.R. Ethnologie PARIS VII

1971-97 Professeur à l'École d'Architecture de Versailles

- 1964 1er prix des Architectes Américains de l'Atelier LALOUX
Lauréat de l'Académie d'Architecture Fondation DELORS
- 1967-69 Lauréat de la Fondation DELANOË-ALDRICH de l'American Institute of Architects.
Voyage d'études à New-York
- 1968-69 Projeteur à l'Agence HARRISSON ABRAMOVITZ à New-York
- 1969-73 Chargé de mission à l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR).
- 1982-87 Membre du Conseil d'Administration de la Fondation LE CORBUSIER
- 1983 Médaille d'Argent de l'Académie d'Architecture
- 1986 Prix de l'"Equerre d'Argent" pour un ensemble de logements à Evry-Courcouronnes
- 1988 Sélectionné avec 23 architectes choisis pour leurs oeuvres les plus intéressantes réalisées en Europe, par la "FUNDACIO MIES VAN DER ROHE" à Barcelone et la C.E.E. BRUXELLES
- 1992 Nommé "Chevalier de la Légion d'Honneur"
- 1994 Grande Médaille d'Or décernée par l'Académie d'Architecture.
- 1994 Prix de "l'Equerre d'Argent" pour le Stade Charléty
Nommé "Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres"

OUVRAGES – FILMS - EXPOSITIONS

Essais

"La Cabane et le labyrinthe", Pierre Mardaga, Liège 1984, 2ème édition : 2000

"Seuil et d'ailleurs", Le Demi-Cercle, Paris 1992

"Le Visible et la Démocratie - Trajectoire de l'annulation" à paraître en 2001

Autres publications

"Gribouillis", Bas Étages n°3, Carnets de la Galerie Alain Veinstein, 1993

"Pour trait", 180 exemplaires numérotés, Sixtus, 1993

"L'Ordre caché", Préface du livre de Yoshino Ashihara "Tokyo, la ville du XXIème siècle", Hazan, Paris 1994

"Jusqu'à nous", dessins de Christine Crozat, texte de Henri Gaudin, Voix Richard Meier – Coll. d'Écrits, 1994

...

Ouvrages collectifs

"La chasse aux ombres", in "Lumière. Depuis la nuit des temps", Autrement, série Mutations, n°125, novembre 1991

"Seuil et Totem - Prendre place", Actes du Colloque de Cerisy, 1992

"Embrasement", in "Récits d'espaces", Villa Gillet, Cahier n°5, pp. 19-31, Novembre 1996

"Fjords", in "Autour d'André du Bouchet", Presse de l'Ecole Normale Supérieure, Paris 1986

"Retrait et topologie de l'art", in "De la différence des arts", L'Harmattan IRCAM, Paris, 1997

"Seuils", in "L'esthétique de la rue", L'Harmattan, Paris, 1998

Monographies

"Henri Gaudin", Electa Moniteur et Institut Français d'Architecture, Paris 1984

"Au 44, rue de Ménilmontant", Collection Lieux d'Architectures, Champ Vallon, Paris 1987

"Extension du Collège Tandou", Collection Lieux d'Architectures, Champ Vallon, Paris 1987

"Archives de Paris", Collection Architecture & Cie / Etat de lieux, Demi cercle, Paris 1990

"Le Stade Charléty", Le Demi-Cercle, Paris septembre 1994

Films

1989 "L'espace d'un regard", réalisé par Jacques Deschamps, I.N.A.-La Sept, 55 mn

1985 "Le Vent - Les Hommes", réalisé par Jacques Deschamps, Arte

1991 "Henri Gaudin Architecte", réalisé par Yves Kovacs, FR3, émission Continentales de Michel Kuhn, 13 mn

1991 "Henri Gaudin Architecte de la complexité", réalisé par Ante Glibota, Télévision Croate - Zagreb, 12 mn

1996 "Un stade dans la ville", réalisé par Olivier Horn, "Les Films d'Ici", Arte

1998 "Les stades", réalisé par Jean-François Deniau et Marc Mopy, Planète, 50 mn

Expositions

« Trois architectes français (Gaudin-Ciriani-de Porzamparc) », Institut Français d'Architecture, 1983, Tokyo, Chicago

« Paysages », fusains, dessins et pastels, galerie Alain Veinstein, Paris, 1994 (achat de 5 fusains par le CNAC)

Une exposition monographique est prévue à l'Institut Français d'Architecture en 2001

PROJETS EN COURS

1998-2002/4 Palais de Justice de Besançon (Doubs) (restructuration et extension) Chantier
Maître d'ouvrage : Ministère de la Justice

1998-2003 Conservatoire - Médiathèque - Auditorium - Archives à Vincennes Préparation
Maître d'ouvrage : Ville de Vincennes chantier

1999-2002	Espace culturel dédié au spectacle vivant à Lorient	Analyse des offres
	Maître d'ouvrage : Ville de Lorient	
1999-2002	Conservatoire National de Région de Musique et de Danse de Strasbourg	DCE
	Maître d'ouvrage : Ville de Strasbourg	
1999-2002	Nouveau Siège du CNASEA à Limoges	PRO
	Maître d'ouvrage : Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles	
2000-2003	Bureaux et locaux commerciaux à Gentilly	Esquisse
	Maître d'ouvrage : SEMASEP	
2000-2003	Construction d'une médiathèque dans un ensemble immobilier	Esquisse
	Maître d'ouvrage : Mairie de Sotteville-lès-Rouen	

ÉQUIPEMENTS PUBLICS RÉALISÉS

1996-2000	Musée des Arts Asiatiques Guimet à Paris XVI
	Restructuration, réhabilitation et extension ; muséographie
	Bruno Gaudin associé
	Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture et de la Communication
1998-2000	École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines à Lyon
	Maître d'ouvrage : Communauté Urbaine de Lyon
	Résidence ENS
	Maître d'ouvrage : Logirel
1997	Exposition « Angkor, Dix siècles d'art khmer », Grand Palais, Paris
1994-96	Faculté de droit Alexis de Tocqueville à Douai
	Maître d'ouvrage : Mairie de Douai
1989-94	Stade Sébastien Charléty à Paris XIII
	Henri Gaudin architecte, Bruno Gaudin associé - Maître d'ouvrage : Ville de Paris
	Voirie de Charléty – Maître d'ouvrage : Direction de la Voirie
	Bureaux "L'Olympique" – Maître d'ouvrage : SINVIM – COGEDIM
1990-93	Université scientifique Saint-Leu à Amiens
	Maître d'ouvrage : Ville d'Amiens
1989-92	Maison du Sport Français à Paris XIII
	Maître d'ouvrage : Comité National Olympique du Sport Français
	Centre des Archives de Paris XIX
	Maître d'ouvrage : Ville de Paris
1985-89	Extension de l'Hôtel de Ville de Saint-Denis
	Maître d'ouvrage : Ville de Saint-Denis
1985-89	Lycée d'enseignement technique « Emilie-de-Breteuil » à Montigny-le-Bretonneux
	Maître d'ouvrage : Région Ile-de-France

- 1984-87 Collège Tandou à Paris XIX
Maître d'ouvrage : Ville de Paris
- 1985-87 Lycée d'enseignement général « Emilie-de-Breteuil » à Montigny-le-Bretonneux
Maître d'ouvrage : S.A.N. de Saint-Quentin-en-Yvelines
- 1970-73 Écoles maternelle et primaire à Souppes-sur-Loing

LOGEMENTS SOCIAUX

- 1990-94 150 Logements à Villejuif (Val-de-Marne),
Maîtres d'ouvrage : SEMASEP et IMMOBILIERE 3 F
- 1987-89 90 Logements à l'Isle d'Abeau (Isère)
Maître d'ouvrage : OPAC du Rhône
- 1983-87 128+44 Logements à Arcueil (Val-de-Marne)
Maître d'ouvrage : OPIHLM d'Arcueil-Gentilly
- 1982-86 36 Logements "Les Alisiers"-Ménilmontant à Paris XIX
Maître d'ouvrage : Société des Nouvelles Résidences
- 1982-85 100 Logements à Evry-Courcouronnes (Essonne)
Maître d'ouvrage : SA HLM Vallée de la Seine
- 1975-81 130 Logements à Maurepas (Yvelines)
Maître d'ouvrage : HLM France Habitation

CONCOURS

- 2000 Aménagement du port de Nice et de ses abords
Musée de la dentelle et de la mode à Calais
Archives départementales et bibliothèque départementale de prêt à Marseille
- 1999 École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art à Paris XV
Centre de conférences à Buonas, Suisse
- 1998 Gare Maritime Corse sur le Môle de la Joliette à Marseille Lauréat
- 1997 Ambassade de France, Berlin Projet mentionné
Faculté Sciences Économiques et Gestion, Bibliothèque, Créteil (Val-de-Marne)
Collège 600+100, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)
ZAC Joliette, projet d'urbanisme, Marseille (Bouches-du-Rhône)
Construction d'une chapelle, Paris 13e
- 1996 Archives de la V^e République à Reims (Marne) Lauréat
- 1995 Consultation du paysage de la rue du Chevaleret, Paris
Stade de football, Amiens (Somme)
Aménagement du bâtiment Saint-Honoré, regroupement des services centraux du Ministère de la Culture, Paris

- 1994 Lycée polyvalent, Osny (Val-d'Oise)
Grand Stade, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)
Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles, Limoges (Haute-Vienne)
Lycée, Luisant (Eure-et-Loir)
Consultation d'urbanisme, ZAC des Pétroliers, Antibes (Alpes-Maritimes)
- 1993 Bibliothèque universitaire, Amiens (Somme)
Pôle Universitaire Juridique et Économique, Amiens (Somme)
Quartier de la Cathédrale, Centre International Médiéval, Chartres (Eure-et-Loir)
Restructuration du Collège de France, Paris
Nouvel équipement culturel, Rennes (Loire-Atlantique)
Consultation schéma d'urbanisme, ZAC de la Chocolaterie, Pantin (Seine-Saint-Denis)
Aménagement de l'École du Louvre et des espaces fonctionnels de l'aile de Flore, Paris
ZAC « Paris-Seine Rive Gauche », secteur Tolbiac Lot T3-A3, Paris
- 1992 Musée de Cluny, aménagement de la salle de la Dame à la Licorne, Paris 5e
Construction de l'Hôtel du Département du Doubs, Besançon (Doubs)
Palais des congrès, Salzbourg (Autriche)
Extension et aménagement du Musée Saint-Roch, Issoudun (Indre)
- 1991 Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme, Verdun (Meuse)
École des Beaux-Arts de la Ville de Paris, bassin de La Villette, Paris 19e
- 1990 Extension et rénovation du Musée des Beaux-Arts, Nancy (Meurthe-et-Moselle)
- 1989 Bibliothèque de France, Paris 13e
Aménagement de la place Antonin Poncet, Lyon (Rhône)
- 1988 Extension et rénovation du Musée Rodin, Paris 7e projet lauréat
- 1985 Musée d'Intérêt National, Grenoble (Isère)
Logements sociaux, logement CROUS, hôtel, restaurant, commerces, Orléans-la-Source (Loiret)
- 1984 Cité de la Musique, Parc de La Villette, Paris 19e
- 1983 Archives Nationales, Paris 3e
- 1985 Maison de la Culture, Chambéry (Savoie)
Logements, quai de la Loire, Paris 19e
- 1981 140 Logements, Drancy (Seine-Saint-Denis)
- 1975 130 Logements, Saint-Cloud (Hauts-de-Seine)

BRUNO GAUDIN

Architecte D.P.L.G.
6, impasse de Mont-Louis
75011 Paris
tél. 01 43 56 51 00 / fax. 01 43 56 52 53

Né le 25 septembre 1959 à Melun (77)

Inscrit à l'ordre régional des architectes sous le numéro : 16108

DIPLOMES ET PRIX

- 1985 Diplôme d'Architecture - Ecole d'Architecture de Paris-Belleville - Directeur d'études Bernard Huet
- 1994 Prix de l'Équerre d'Argent pour le Stade Charléty décerné à Henri et Bruno Gaudin
- 1994 Premier prix remis par le Syndicat français des Constructeurs métalliques
- 1995 Premier prix remis à Cologne par la Convention européenne de la Construction métallique.

ENSEIGNEMENT

depuis 1996 Professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris - La Villette

EXERCICE PROFESSIONNEL

Depuis 1999 Architecte conseil de la Ville de FELLETIN (Creuse)

Auteur des projets suivants :

- 1992 - 1995 Université de Cergy-Pontoise - Pôle Sciences et Techniques
Cergy-Pontoise (95)
Maîtrise d'ouvrage : Université de Cergy
Surface : 16 000 m² Coût : 121 000 000 F TTC
- 1994 - 1999 RATP – Requalification des espaces voyageurs et locaux *Paris*
d'exploitation du métro parisien
Maîtrise d'ouvrage : R.A.T.P.
Réalisation de la charte d'aménagement des espaces voyageurs
Réalisation d'une station prototype
Design et suivi de fabrication des luminaires.
- 2000 RATP - Réaménagement des espaces publics de la
station de métro Porte de Montreuil. *Paris*
Maître d'ouvrage : R.A.T.P.
- 1994 - 1996 T.G.V. Méditerranée - Conception du Viaduc de l'Arc *Aix-en-Provence (13)*
Maîtrise d'ouvrage : S.N.C.F. - T.G.V. Méditerranée
Ouvrage d'art en acier et béton de 300 mètres de long
Coût : 60 000 000 F TTC
- 1994 - 1997 Institut Universitaire Européen de la Mer - I.U.E.M. *Brest (29)*
Maîtrise d'ouvrage : Communauté Urbaine de Brest
Surface : 11 740 m² Coût : 103 000 000 F TTC

- 1998 - 2000 Centre européen de Documentation de la Mer - C.E.D.M.. *Brest (29)*
 Maîtrise d'ouvrage : Rectorat de l'Académie de Rennes
 Surface : 2 235 m² Coût : 20 000 000 F TTC
- 1995 - 1999 Conservatoire de Musique - Rue Rochechouart *Paris 9e*
 Maîtrise d'ouvrage : Ville de Paris
 Surface : 1 205 m² Coût : 19 296 000 F TTC
- 1993 - 2000 Musée GUIMET - Rénovation et muséographie *Paris 16e*
 Maîtrise d'ouvrage : Direction des Musées de France
 Surface : 16 877 m² Coût prévisionnel : 161 045 000 F TTC + 48 800 000 F TTC
 En association avec Henri GAUDIN
- 1998-2000 Logements à Villejuif *Villejuif (94)*
 Maîtrise d'ouvrage : LOGIREP
 Surface : 2 200 m² Coût : 14 500 000 F TTC
- 1996 - 1998 Logements à Clichy
 Maîtrise d'ouvrage : France Habitation *Clichy (92)*
 Surface : 6 748 m² Coût : 36 600 000 F TTC
- 1997-2000 Ecole normale supérieure de Lettres et de Sciences humaines *Lyon*
 et Bibliothèque de recherche associée
 Maître d'ouvrage : Communauté urbaine de Lyon
 SHON : 44 000 m² Coût prévisionnel de l'ensemble : 328 000 000 F TTC
 Projet d'ensemble en association avec Henri GAUDIN
 Auteur de la Bibliothèque de recherche de l'ENS
 SHON : 15 300 m² Coût prévisionnel : 138 700 000 F TTC
 Auteur du restaurant de l'ENS
 SHON : 1 740 m² Coût prévisionnel : 20 800 000 F TTC
- 1998-2000 La Teinturerie : Ecole d'art - Gymnase - Parking *Amiens*
 Maître d'ouvrage : Ville d'Amiens
 SHON : 6 200 m² Coût prévisionnel : 60 000 000 F TTC
 Complexe cinématographique 10 salles *Douai*
 Maître d'ouvrage : Bac-Film / Majestic
 SHON : 5 500 m² Coût prévisionnel du bâtiment seul : 32 000 000 F TTC
- 1999-2002 Pôle d'ingénierie sur le campus d'Orsay *Orsay (91)*
 Maître d'Ouvrage : Université de Paris Sud
 SHON : 10 000 m² Coût prévisionnel : 72 360 000 F. TTC

Muséographie Expositions

- Salle Saint-Jean Hôtel de Ville de Paris *Paris 4e*
 Maître d'ouvrage : Association pour la promotion des Arts
 Surface : 500 m² Coût : 300 000 F TTC
- 1996 Exposition "Angkor et 10 siècles d'art khmer" Grand Palais *Paris 8e*
 En association avec Henri GAUDIN
 Coût : 2 000 000 F TTC

- 1997 - 1998 Muséographie du Musée GUIMET *Paris 16e*
 En association avec Henri GAUDIN
 Coût : 40 000 000 F TTC
 Muséographie de l'exposition Constant PERMEKE *Paris 4e*
 Salle Saint-Jean – Hôtel de Ville de Paris
 Coût : 400 000 F TTC

Conception de mobilier

- 1989 Mobilier pour le Centre des Archives de Paris *Paris 19e*
 Maîtrise d'ouvrage : Direction de l'Architecture
 1992 Mobilier pour le Siège du CNOSF *Paris 13e*
 Maîtrise d'ouvrage : Comité National Olympique du Sport Français
 Maîtrise d'ouvrage déléguée : SINVIM
 1995 Mobilier pour l'Université de Cergy-Pontoise *Cergy-Pontoise (95)*
 Pôle Sciences et Techniques
 Maîtrise d'ouvrage : Université de Cergy
 1998 Mobilier du Musée GUIMET *Paris 16e*
 Maîtrise d'ouvrage : Direction des Musées de France
 1999 Mobilier de la Bibliothèque universitaire de Lyon *Lyon*
 Maître d'ouvrage : Le Grand Lyon - Mission ENS
 2000 Mobilier du Centre d'Etudes et de Documentation de la Mer *Brest*
 Maître d'ouvrage : Université de Bretagne
 2000 Mobilier du Cinéma multiplexe Majestic *Douai*
 Maître d'ouvrage : Majestic sa

Etudes et concours sans suite

- 1990 Logements à Arnouville les Gonesse
 1993 Musée de Compiègne, service éducatif
 1994 Assemblée Nationale, projet de bureaux type
 1994 Nouveau siège de la Caisse Française de Développement
 Extension du stade de Toulouse en vue de la Coupe du Monde 1998
 1994 Stade de France en vue de la coupe du monde de football 1998
 1995 Musée de Séoul - Projet mentionné
 1995 Université de Cergy : Centre de Recherche de Neuville II
 Malesherbes : Université de Paris IV, relogement centre universitaire
 1995 Archives de la France à Reims - Projet lauréat, sans suite
 1996 Zénith de Toulouse
 Extension d'Océanopolis à Brest
 Salle de sports et spectacles de Beauvais
 Stade olympique dans le cadre de la candidature de Lille aux Jeux Olympiques de 2004
 Pôle universitaire à Rouen
 Muséroscope à Douai
 1998 Médiathèque de Rueil-Malmaison
 immeuble de bureaux 27 000 m2 ZAC Seine Rive gauche à Paris 13ème
 Chonju Stadium en Corée. Mission de conseil : projet lauréat
 Equipement multisport à Chalon sur Saône

1999 Lycée professionnel à la Celle-Saint-Cloud (78)
Bibliothèque universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines
Centre de Formation pour Apprentis (CFA) à Villeires-le-Bel

Depuis 1985, associé d'Henri GAUDIN pour de nombreux projets dont les principaux :

1989 - 1992 Siège du Comité National Olympique et Sportif Français *Paris 13e*
Maîtrise d'ouvrage : Comité National Olympique du Sport Français
Maîtrise d'ouvrage déléguée : SINVIM
Surface : 6 000 m² Coût : 60 000 000 F TTC

1989 - 1994 Reconstruction du Stade Sébastien Charléty *Paris 13e*
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Paris
Surface : 60 714,50 m² Coût : 504 050 000 F TTC
Prix de l'Equerre d'argent décerné à Henri et Bruno Gaudin

1989 - 1994 Bureaux de la SINVIM *Paris 13e*
Maîtrise d'ouvrage : SINVIM
Surface : 10 800 m² Coût : 131 000 000 F TTC

1994 - 1995 Université d'Artois - U.F.R. de Douai *Douai*
Maîtrise d'ouvrage : Rectorat de Lille
Surface : 7 750 m² + 1 615 m² Coût : 72 000 000 F TTC

PUBLICATIONS

Henri et Bruno GAUDIN, "Archives de Paris", *collection Architecture et Cie / Etat des lieux, éditions du Demi-Cercle, Paris 1990.*

Henri et Bruno GAUDIN, "Le Stade Charléty", *éditions du Demi-Cercle, Paris 1994.*

Bruno GAUDIN, "Centre Scientifique et Technique à Neuville-Sur-Oise" *éditions Sens et Tonka, Paris 1996*

FILM

"Un stade dans la ville" réalisé par "Les Films d'ici", Olivier HORN

Diffusion le 10 octobre 1996 sur ARTE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national des Arts asiatiques - Guimet

6, place d'Iéna

75 116 Paris

Téléphone : 01 56 52 53 00

Télécopie : 01 56 52 53 54

www.museeguemet.fr

OUVERTURE

Ouvert tous les jours, de 10 heures à 18 heures.

Fermé le mardi

La librairie-boutique est libre d'accès aux mêmes horaires.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

BILLETTERIE

Fermeture de la billetterie à 17h30

Billet valable pour la journée, donnant accès :

- aux collections permanentes du musée national des Arts asiatiques - Guimet,
- à un commentaire par audioguide des collections permanentes (8 langues),
- aux Galeries du Panthéon Bouddhique 19, avenue d'Iéna 75116 Paris

TARIFS

Plein tarif : 35 Frs, (5.34 €)

Tarif réduit : 23 Frs, (3.51 €) de 18 à 25 ans
pour tous le dimanche

Gratuité : en permanence pour les moins de 18 ans
pour tous, le premier le dimanche du mois

ACCES

Métro : Iéna, Boissière, RER C : Pont de l'Alma

Bus : 22 - 30 - 32 - 63 - 82

VISITES

Réservation groupes, visites-conférences : tél. : 01.56.52.53.45

Galleries du Panthéon Bouddhique

19 avenue d'Iéna - 75116 Paris

Tél : 01 40 73 88 11

Ouvertes tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 18 heures

Accès gratuit